Sainte-Croix un patrimoine méditerranéen au cœur de la Médina de Tunis

AGENCE ITALIENNE POUR LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

Ambasciata d'Italia in Tunisi

Municipalité de Tunis

Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis

Sainte-Croix

un patrimoine méditerranéen au cœur de la Médina de Tunis

La Municipalité de Tunis et l'Ambassade d'Italie à Tunis,
grâce à la contribution de l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement (AICS) de Tunis
et de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM),
présentent une publication réalisée sous la direction de M. Adnen el Ghali, avec la contribution photographique de M. Axel Derriks

Sainte-Croix
un patrimoine méditerranéen au cœur de la Médina de Tunis

AGENCE ITALIENNE POUR LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

Ambasciata d'Italia Tunisi

Municipalité de Tunis

Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis

Sommaire

Note d'introduction par la Maire de Tunis, Mme Souad Abderrahim **4**

Note d'introduction par S.E. l'Ambassadeur d'Italie à Tunis, M. Lorenzo Fanara **6**

Introduction des actes de la table ronde **8**

Avant-propos par le Directeur du Bureau Régional AICS Tunis, M. Flavio Lovisolo **11**

LE PATRIMOINE : MOYEN DE PROGRÈS ET DE DÉVELOPPEMENT.

La valorisation du patrimoine comme moteur de développement local par Adnen el Ghali **17**

L'expérience de la ville de Tunis par Narjes Riahi **23**

Un presbytère pour la culture par Zoubeïr Mouhli **27**

LA RÉHABILITATION DU PATRIMOINE CULTUREL DANS UNE PERSPECTIVE D'HISTOIRE TRANSCULTURELLE ET TRANSNATIONALE

Passé et présent entre Tunisie et Italie par Renata Pepicelli **35**

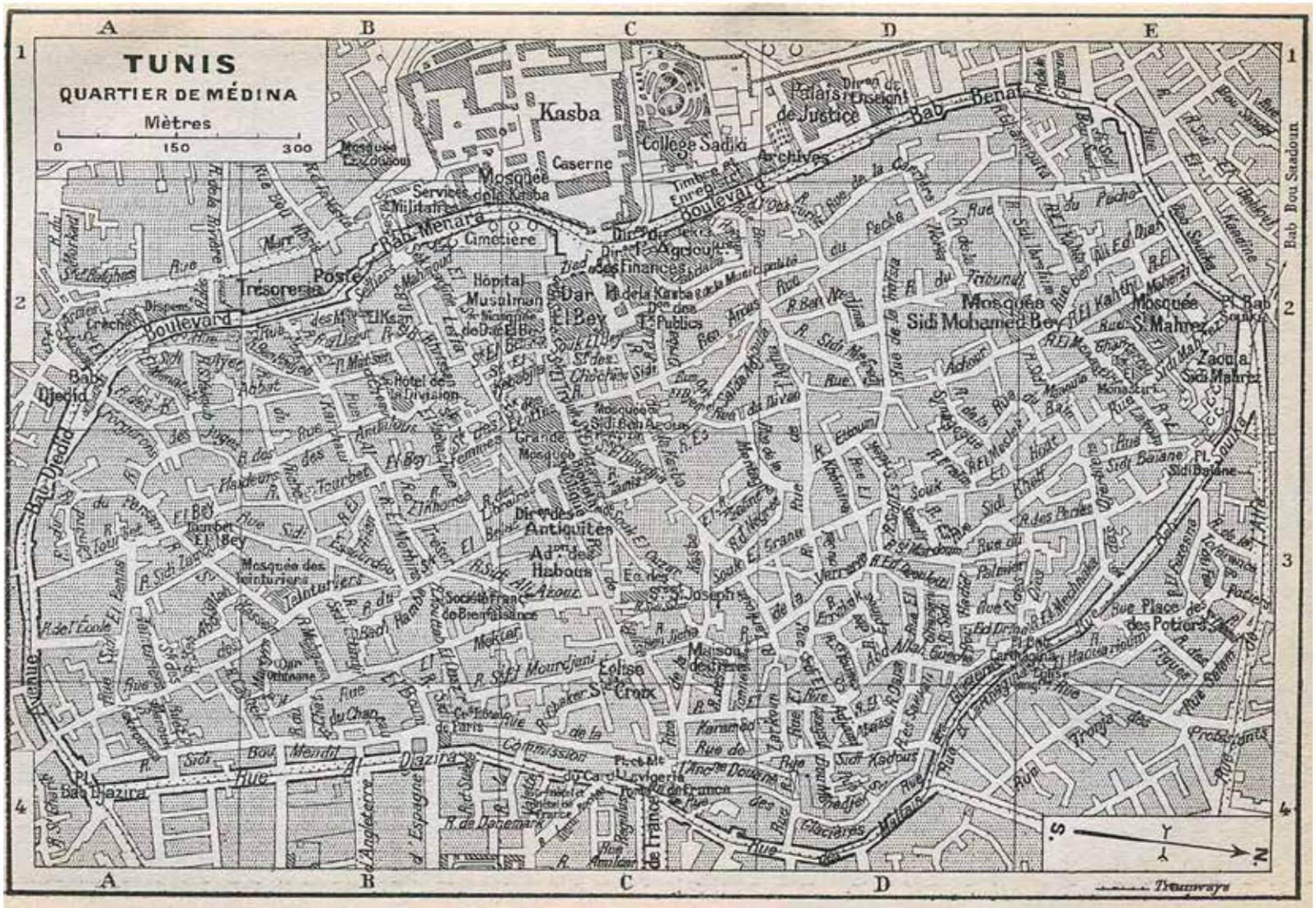
Les enjeux d'une démarche d'attractivité territoriale des centres anciens du Grand Tunis par Adnane Hayder **43**

Le foyer Beity pour les femmes : le potentiel patrimonial de la Médina au service du projet social de lutte contre les discriminations, les violences de genre et l'exclusion par Sana Ben Achour **65**

Le patrimoine en Méditerranée : de la contemplation des cendres à la transmission du feu par Vittoria Alliata di Villafranca **73**

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS par Adnen el Ghali **85**

BIOGRAPHIES **94**



La Médina de Tunis en 1937
wikipedia.org

Note d'introduction par la Maire de Tunis, M^me Souad Abderrahim

Je suis très heureuse d'être invitée à introduire cette publication qui touche de près un quartier considéré, non par hasard, comme le cœur de Tunis : la Médina. Un quartier aux multiples facettes et multiculturel, où on peut facilement trouver les traces de l'histoire qui ont façonné au fil du temps le caractère de cette ville et l'ensemble de la Tunisie. C'était grâce à cette histoire de rencontre avec d'autres cultures qu'aujourd'hui la Médina est devenue un lieu tellement fascinant, plein de curiosité, mais surtout la manifestation concrète d'un caractère typiquement méditerranéen. Les personnes qui se promènent dans les rues de la Médina peuvent découvrir des produits d'artisanat et de la tradition, mais également des œuvres architecturales de valeur, qui font partie d'une histoire partagée entre les deux rives de la Méditerranée.

Parmi ceux-ci, il y a l'œuvre qui fait l'objet de cette publication : le Complexe de Sainte Croix. Une structure au cœur de la Médina, composée par une église et un presbytère, construite en 1662 par des chrétiens étrangers vivant à Tunis et, jusqu'à la fin du 18ème siècle, la seule paroisse existante en Tunisie. Le complexe fut ensuite restauré et agrandi en 1848, mais perdit sa fonction, en tant que lieu de culte, pour donner suite à la construction de la Cathédrale Saint-Vincent-de-Paul à Tunis en 1882.

Le projet de restauration, réhabilitation et transformation de ce complexe, qui a fourni l'occasion pour collecter les précieuses contributions d'experts tunisiens et italiens et les magnifiques images objet de la présente publication, nous permet également de mettre en valeur la collaboration étroite entre l'Italie e la Tunisie, concrétisée, dans ce cas, avec le partenariat entre la Municipalité de Tunis et la Coopération italienne. À travers cette initiative en faveur d'un des patrimoines culturels antiques encore visible et potentiellement rentable situé au cœur de la Médina, la Municipalité de Tunis entend valoriser le Complexe de Sainte Croix non seulement en tant qu'œuvre artistique et architecturale, mais également comme un moyen de progrès et de développement économique pour la ville, ainsi que de promotion du dialogue culturel entre les populations méditerranéennes.

L'importance historique, le caractère culturel, les opportunités de développement espérées et le succès des travaux de réfection avec le concours des artistes natifs de la Médina, sont à la base des débats qui ont animé la Table Ronde organisée pour célébrer la clôture officielle des travaux de réhabilitation de l'ancien presbytère et qui sont illustrés dans les pages suivantes.

Toute cette profusion d'engagement et de collaboration entre différents acteurs ne doit cependant pas être considérée comme un simple point d'arrivée, mais comme un point de départ pour donner le juste rôle au complexe de Sainte Croix dans la Médina et dans la ville de Tunis, en vue de le transformer en vecteur du développement socio-économique de la Capitale tunisienne.

Note d'introduction par S.E. l'Ambassadeur d'Italie, M. Lorenzo Fanara

La cérémonie d'inauguration du Presbytère « Sainte Croix », dont les travaux de rénovation ont été financés par l'Agence italienne pour la Coopération au Développement (AICS), a été l'occasion de nous rappeler que l'Italie et la Tunisie ne sont pas seulement liées par une proximité géographique mais qu'elles entretiennent des relations d'amitié et de coopération intenses, profondes et stratégiques. Ces liens reposent sur une longue histoire commune et une culture fondée sur l'ouverture, la tolérance et le dialogue. C'est pour restituer un monument historique, futur point d'attraction touristique et culturelle de la ville de Tunis et de sa Médina, que l'initiative de la restauration du complexe du Presbytère « Sainte Croix » a vu le jour. Sa réhabilitation en « Centre Méditerranéen des arts appliqués » va dans la direction de la promotion du développement socio-économique, à travers la valorisation d'un exemple du patrimoine architectural de la Médina de Tunis.

La Coopération italienne s'est engagée à fond dans ce projet. L'Italie considère la culture comme levier de la croissance économique. La promotion de la diversité culturelle et du dialogue interculturel, la créativité et l'innovation, ainsi que la protection du patrimoine culturel par le partage des compétences et des méthodologies sont les piliers de cette vision.

L'Italie accorde une attention toute particulière à la culture pour renforcer les liens historiques avec la Tunisie et pour réduire la distance qui s'est créée au cours des dernières années entre les deux rives de la Méditerranée, à cause des extrémismes, des violences et des préjugés. Les seuls remèdes à cette distance sont la connaissance et le respect réciproques. Le futur « Centre Méditerranéen des arts appliqués » représente un juste pas vers une Méditerranée qui soit lieu commun d'échange et de richesse.

Introduction des actes de la table ronde, organisée dans le cadre du Projet de restauration et réhabilitation du complexe de Sainte Croix en Centre méditerranéen des arts appliqués

La présente publication, conçue à l'issue de la « Table ronde - la valorisation du patrimoine comme moteur de développement local : regards croisés sur la Méditerranée » organisée en marge de l'inauguration du Presbytère de Sainte-Croix en octobre 2017, se veut un témoignage de la consécration de Sainte-Croix en tant que nouvelle référence pour la vie culturelle dans la Médina de Tunis, futur point d'attraction touristique de la ville et, surtout, moteur économique de valorisation des savoir-faire locaux.

Ce résultat a été obtenu grâce à une collaboration étroite établie de longue date entre la Tunisie et l'Italie et en particulier, avec le financement de la Coopération italienne et l'appui de la Municipalité de Tunis et de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM), la Médina a pu bénéficier de la restauration du Complexe de Sainte Croix.

L'objectif commun et partagé entre la Tunisie e l'Italie était de transformer le Presbytère en un nouveau Centre Méditerranéen des arts appliqués. Cette initiative s'inscrit pleinement dans la stratégie, portée par la Municipalité de Tunis, de renouvellement de l'espace urbain de la capitale en lui insufflant une nouvelle vocation culturelle, sociale et économique. L'opération de restauration touchera également l'église afin de compléter le processus de réhabilitation de l'ensemble du complexe.

Les communications des personnalités tunisiennes et italiennes, incluses dans la publication, enrichies de superbes prises de vue du presbytère et de la Médina, accompagnent le lecteur dans la découverte de l'histoire du complexe de Sainte-Croix et du rôle de ce joyau architectural en tant que patrimoine méditerranéen au cœur de la Médina de Tunis.

Avant-propos par le Directeur du Bureau Régional AICS Tunis, M. Flavio Lovisolo

Au cours des 30 dernières années la Coopération italienne a été - et continue d'être - un des plus importants partenaires de la Tunisie, ainsi que cela a été confirmé par les nouveaux engagements que notre pays a pris lors de la conférence « Tunisia 2020 » et avec la signature du Mémorandum d'Entente pour la période 2017 - 2020 entre les Gouvernements tunisien et italien, tout en promouvant une coopération dont les objectifs et les mécanismes ont toujours été définis d'un commun accord. L'action de notre coopération en Tunisie a toujours été axée sur le développement social et économique du Pays, à tous les niveaux : des plus petits villages à la capitale.

Le projet de réfection et de rénovation du Presbytère « Sainte Croix » date depuis longtemps: sa première phase a été réalisée au début des années 2000, afin d'assurer la consolidation de la structure du complexe, composé du presbytère et de l'église, à l'époque dans un état délabrement avancé au point de risquer de s'écrouler.

Mais ce n'est qu'en 2012 que les travaux de rénovation du presbytère ont pu être réalisés, après un financement italien d'environ un million et demi de dinars tunisiens, grâce aux compétences et au travail de deux partenaires solides de la Coopération italienne en Tunisie : la Municipalité de Tunis et l'Association de Sauvegarde de la Médina (ASM) de Tunis.

Un nouveau financement de deux millions et demi de dinars tunisiens permettra, dans une deuxième phase, d'élargir le travail de restauration à l'église adjacente, qui va servir de salle de concerts et d'événements, en synergie avec les activités du presbytère qui lui-même sera transformé en un Centre Méditerranéen des arts appliqués. C'est cela la nouvelle vocation de ce magnifique complexe ancien, qui devra se concrétiser à travers l'organisation d'expositions, la réalisation de cours de formations dans les arts appliqués et surtout l'artisanat, ainsi que des ateliers de production artistique. Le presbytère sera donc appelé à montrer comment la culture et le patrimoine architectural peuvent devenir des moteurs pour le développement.

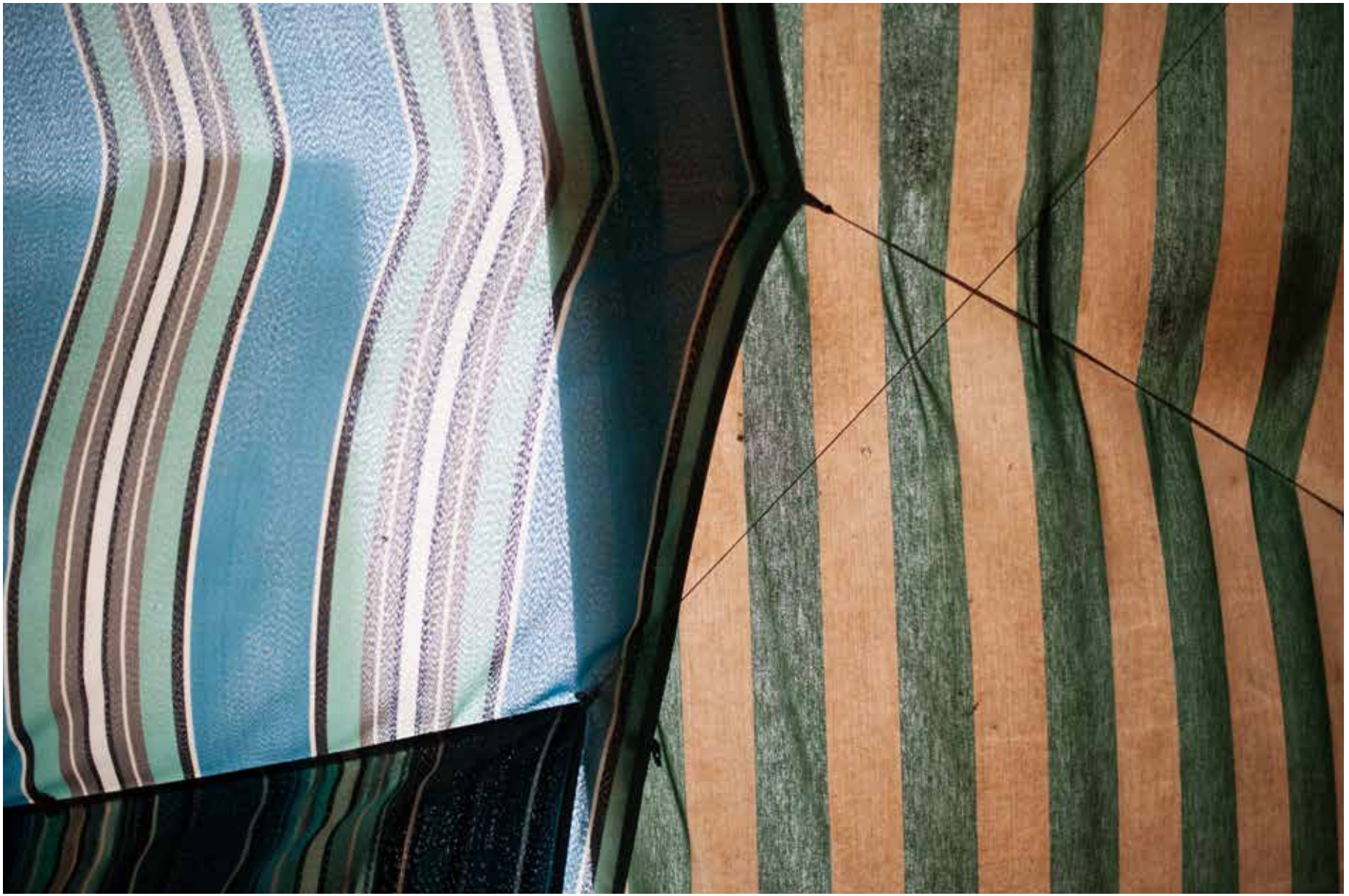
Ce postulat a été le thème central autour duquel ont pu débattre des experts de renommée - tunisiens et italiens - au cours d'une table ronde organisée lors de la cérémonie d'inauguration du Presbytère « Sainte Croix », et qui a permis de réfléchir davantage sur comment ce presbytère pourra prendre corps et animer la vie de la capitale tunisienne.

A propos de l'AICS

L'Agence italienne pour la Coopération au Développement (AICS) est le bras séculier du Gouvernement italien en matière de développement et de coopération internationale. Elle travaille en étroite collaboration avec la Direction Générale de la Coopération au Développement (DGCS) du Ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération Internationale (MAECI) pour la mise en œuvre de la politique étrangère de l'Italie. L'AICS est née en Janvier 2016 avec l'ambition d'arrimer l'Italie au rang des principaux partenaires européens et internationaux dans le secteur du développement. Ses idéaux et missions sont axés sur la promotion des droits de l'homme, l'égalité des genres, la paix et la sécurité, les migrations et le développement local durable. L'Agence est, en outre, chargée d'assurer la cohérence interne de la politique étrangère de l'Italie en matière d'économie mondiale, d'environnement et de sécurité. Le siège de l'Agence est à Rome, avec une succursale à Florence et 20 bureaux à l'étranger, chargés du suivi et de la mise en œuvre des programmes de coopération, sur la base des besoins de développement des pays partenaires.

L'AICS Tunis est le bureau régional de l'Agence qui œuvre pour la Tunisie, la Lybie, le Maroc, et l'Algérie. Ses priorités pour la Tunisie, pays prioritaire pour la Coopération italienne, sont le développement économique, le développement local et régional, l'éducation de base et les migrations. Ses engagements s'élèvent à environ 500 millions d'euros, dont 165,5 millions pour des programmes en phase d'élaboration ou déjà en cours sur la base du nouveau Mémorandum de coopération entre l'Italie et la Tunisie pour la période 2017-2020.

GINENSIS AFRICAE
VE AD ANNVM MDCCCLXXXII
KIATVS APOSTOLICI IVRIBVS PRAEDITVM
SIGNIVIT NOMINE
ARCHIPRESBYTERALIS
MEMORIAM
S. JOSEPH



ACTES DE LA TABLE RONDE

« La valorisation du patrimoine comme moteur de développement local : regards croisés sur la Méditerranée »

Par **M. Adnen el Ghali,** Architecte-urbaniste et diplômé en sciences politiques

L'inauguration du centre méditerranéens des Arts appliqués marque un jalon important dans l'histoire urbaine de Tunis. En effet, ce qui fut le presbytère Sainte-Croix incarne à lui seul l'histoire plurielle de la Médina. Tour à tour hospice, hôpital pendant près d'un siècle, bagne accueillant des captifs en attente de rachat, consulat royal d'Espagne, et église même, dès 1842, après avoir hébergé des chapelles à l'usage plus discret, ces lieux incarnent par leur histoire même la possibilité de reconvertir des espaces et leur insuffler de la vie après que le froid de l'abandon ait envahi leurs murs ; il en fut ainsi au début des années 2000 lorsque la décision fut prise de concert par la mairie de Tunis et la Coopération italienne de redonner une seconde vie au presbytère de l'église Sainte-Croix.

Le projet choisi, celui d'un centre méditerranéen des arts appliqués, ne pouvait que convenir à une bâtisse incarnant par son architecture élégante et ses lignes épurées le legs patrimonial méditerranéen et par les métiers et arts nécessaires pour son maintien en état et l'histoire des communautés qui s'y sont succédées, le patrimoine immatériel.

Restait à en préciser les missions… Car si nous inaugurons aujourd'hui la livraison du bâtiment restauré dans les règles de l'art, ses missions et modalités opératives restent à tracer et à inscrire dans une époque où les enjeux de la conservation des patrimoines et de leurs métiers n'ont jamais été aussi prégnants.

Conscients des bouleversements opérés aux niveaux mondial et régional et à leurs conséquences sur un pays méditerranéen partenaire privilégié de l'Europe, les porteurs du projet souhaitaient initier un débat sur les destinées du centre et les chantiers auxquels il s'attèlerait à l'aune de réalisations opérationnelles. L'idée de la table-ronde naquit ainsi pour questionner différentes perceptions du patrimoine et enjeux contemporains loin des réponses institutionnelles convenues et des déclarations par trop normatives. L'ancrage au réel et l'évocation des difficultés contemporaines devant guider interventions et débats, il fut décidé que l'événement serait scindé en deux parties, une première, sous la forme d'une mise en situation, consacrée aux partenaires du projet et traiterants pécifiquement de la restauration et de la

« Le presbytère Sainte-Croix incarne à lui seul l'histoire plurielle de la Médina de Tunis. »

réhabilitation du presbytère Sainte-Croix et une seconde, organisée en 4 communications suivies d'un débat avec le public. Il fut décidé que les intervenants seraient choisis pour la singularité de leur approche et leurs idées novatrices. A la réflexion du Pr. Haydar en matière d'attractivité territoriale de la Médina, se serait ajoutée l'expérience de l'Association Beity, refuge pour femmes errantes aménagé dans un bâtiment à intérêt patrimonial en pleine Médina centrale, relatée par sa fondatrice et présidente le Pr. Ben Achour.

Un croisement des réalités tunisiennes avec une lecture italienne, par le Pr. Pepicelli, des processus d'appropriation du patrimoine et de ses enjeux sociaux et sociétaux viendrait clore la forme après un rappel de la situation globale des Mondes arabes et musulmans et des conséquences en matière de préservation, de valorisation d'un patrimoine désormais délibérément pris pour cible lors de conflits ou, plus simplement, d'opérations de spéculation foncière devenues monnaie courante par l'islamologue Vittoria Alliata di Villafranca.

Les réalités examinées sont donc doublement complexes : comment être à la fois gardien du temple et innovateur/rénovateur ? Comment se conformer à l'Esprit des lieux sans trop en rudoyer la lettre et témoigner de l'expression d'une époque révolue ?

Autant de questions que d'enjeux qui ont été traités lors de la table-ronde du 4 octobre, prolongés par des échanges nourris avec le public, que nous vous invitons à revivre à travers ces actes publiés à un moment charnière de l'histoire du patrimoine tunisien: la discussion à l'Assemblée des représentants du peuple (ARP) d'un projet de loi sur les immeubles menaçant ruine (IMR) et ses conséquences sur un legs considérable dont le devenir constitue à lui seul l'un des enjeux cruciaux des prochaines décennies.

Le patrimoine : moyen de progrès et de développement Expérience de la ville de Tunis

Par **M^me^ Narjess Riahi**, Directrice de la Réhabilitation et de la Rénovation urbaine à la Municipalité de Tunis

La Médina de Tunis est considérée parmi les premières villes arabo-islamiques du Maghreb et les mieux conservées jusqu'à nos jours. Elle était la capitale de plusieurs dynasties qui marqué de leur empreinte son architecture. Elle s'étale sur 280 ha et intègre environ 700 monuments qui l'ont enrichie pendant douze siècles d'histoire, elle constitue un prototype parmi les mieux préservés du monde islamique c'est ce qui lui a valu d'ailleurs, d'être inscrite au patrimoine universel depuis 1979.

Outre le centre d'intérêt religieux, la Médina renferme un grand centre administratif et décisionnel (plus de la moitié des ministères), des structures éducatives, un grand réseau artisanal et commercial ainsi que d'importants équipements culturels et touristiques développés grâce au secteur privé.

La politique mise en œuvre par la Municipalité entre dans le cadre de la revitalisation du centre historique et s'appuie sur des actions prévues dans une logique globale de développement durable, car aujourd'hui en Tunisie le patrimoine n'est plus considéré, uniquement comme valeur culturelle mais également comme moyen de progrès et de développement.

Ainsi la Municipalité de Tunis a élaboré une politique de sauvegarde visant la réhabilitation de la Médina en tant que patrimoine monumental et en tant que patrimoine immobilier social.

LA SAUVEGARDE D'UN PATRIMOINE MONUMENTAL

Il s'agit de la réalisation de projets ponctuels, à fort impact visuel, tels que la création ou la mise à niveau d'équipements socio-culturels ou autres dans la Médina et la ville nouvelle.

De grands projets sont aujourd'hui réalisés ou en cours de réalisation, comme par exemple :

- Dar Lasram le siège de l'A.S.M. : 1^ère^ opération de restauration reconversion, dans les années soixante-dix
- Le palais Kheireddine reconverti en un lieu culturel : le Musée de la Ville équipé conformément aux normes d'expositions exigées par les plus grands musées internationaux.
- La reconversion du Théâtre Municipal : en fait le théâtre a connu plusieurs interventions, la dernière date de 2016 et a concerné la consolidation des structures porteuses, modernisation des réseaux, rénovation, mise aux normes et assainissement.
- L'Eglise Sainte-Croix et son presbytère : pour abriter un centre méditerranéen des arts appliqués avec l'appui

« La sauvegarde du patrimoine est l'affaire de tous : Etat, Collectivités locales, Associations, habitants. »

du gouvernement italien. Les travaux ont consisté en consolidation de l'édifice et conversion de certains espaces en espaces culturels – expositions, salle de concerts, etc.
- L'école des garçons située à la rue Jamaa Ez-Zitouna, édifiée au XVIIIème siècle et originellement consulat du Royaume du Danemark et Norvège, reconvertie en arrondissement municipal.
- La restauration de la Médersa (établissement d'enseignement correspondant au collège universitaire médiéval) Bir El Hajjar édifiée au XVIIIème siècle (1757), unique médersa se situant sur l'un des axes principaux reliant la Médina centrale au faubourg nord. Après une première intervention en 1995 visant sa reconversion en un centre, la Municipalité de Tunis a lancé dernièrement une nouvelle opération de restauration en profondeur du bâtiment visant à revaloriser le centre en lui offrant une meilleure distribution spatiale des activités (Travaux en cours).

AMÉLIORATION ET VALORISATION DE L'ESTHÉTIQUE URBAINE

L'amélioration et la valorisation de l'esthétique urbaine dans la Médina de Tunis, par la réhabilitation d'un nouveau circuit urbain, appelé «Circuit du quartier des Andalous» dont les travaux ont été achevés en décembre 2016, en prolongement de celui déjà réalisé en 2010 sous la dénomination «De La Zitouna et Sidi Brahim ».

Ce projet s'inscrit dans le cadre du PNRU (Programme National de Requalification Urbaine), est cofinancé par l'État tunisien et l'Agence française de Développement (AFD), et vise à améliorer la qualité de vie des habitants, à sensibiliser la population à la valeur de son habitat, à offrir une alternative au tourisme de masse et à initier un projet profitable à l'économie locale.

Nous pouvons mentionner de même la requalification de l'hypercentre de Tunis (Avenues Bourguiba et de France) qui a constitué une opération de réaménagement urbain audacieuse mettant en valeur le patrimoine des XIXème et XXème siècles.

De plus, et toujours dans le cadre de cette stratégie, un projet de mise en valeur des spécificités des éléments architectoniques et urbains des ruelles de la Médina a été mise en place et est en cours de réalisation. Il concerne la restauration des 400 sabbats (passages couverts) de la Médina et 240 arcs boutants, opération déjà en cours de réalisation.

A noter, également, le démarrage des études d'une grande opération de restauration des souks couverts autour de la Grande Mosquée.
Le succès de cette politique de mise en valeur du patrimoine monumental et l'amélioration de l'esthétique urbaine ont eu un effet d'entraînement sur les propriétaires privés qui ont pris l'initiative de restaurer et de réaffecter leurs demeures en galerie d'art, galerie artisanale, restaurants de standing, etc.

QUELLE STRATÉGIE POUR LA MÉDINA AUJOURD'HUI ?

Les investissements jusque-là mobilisés ont, certes, eu leur impact sur la revalorisation du patrimoine et la requalification de quartiers. Toutefois, ils ne peuvent atteindre leurs objectifs de protection d'un centre historique vivant et en perpétuelle évolution, que s'ils sont :
- accompagnés d'une législation adéquate,
- pris en considération dans le processus de planification à l'échelle de l'agglomération,
- soutenus par une opinion publique consciente de sa valeur et donc l'engagement du citoyen, et par une politique médiatique spécialisée dans le domaine.

On ne peut qu'affirmer que la sauvegarde du patrimoine est l'affaire de tous : Etat, collectivités locales, associations, habitants etc.

La sensibilité de ces acteurs aux valeurs de la conservation du patrimoine a une grande influence sur l'orientation des investissements, des décisions et des options à prendre dans la matière.

Un presbytère pour la culture

Par **M. Zoubeïr Mouhli,** Directeur général de l'ASM de Tunis

Les efforts déployés depuis les années 1980 dans les opérations de sauvegarde, de mise en valeur et de réhabilitation urbaine dans certains centres historiques en Tunisie, ont essayé d'y établir un équilibre bien que difficile, entre les valeurs culturelles et patrimoniales et les aspects sociaux et économiques. Mais ces efforts restent en deçà des besoins des centres historiques qui ont subi et continuent à subir des transformations dont, notamment, les transformations d'usage ou la dégradation physique des bâtiments.

Pourtant, les centres historiques en Tunisie, sont des atouts majeurs sur lesquels peut s'appuyer l'attractivité des villes et sont les plus aptes à devenir les premiers éco-quartiers du pays, moyennant l'amélioration de l'environnement, la consolidation de l'habitat social, l'éradication de l'insalubrité, l'organisation de la circulation et du stationnement et le traitement des déchets.

La Médina de Tunis peut être perçue comme un ensemble urbain complexe, un héritage urbain médiéval ayant atteint sa plénitude sous les hafsides. Elle offre la particularité de tenir sa force d'une continuité du tissu urbain et non d'une monumentalité spectaculaire. Une médina à dimensions humaines, dont la qualité urbaine est l'élément premier d'attractivité et dont les visiteurs, s'en tenant aux façades sur rues, ne peuvent deviner la richesse de ses intérieurs sans y être invités.
La problématique se pose donc pour la médina de Tunis en termes de régénération et de regain d'attractivité. Le quartier franc, malgré les vicissitudes du temps, garde aujourd'hui une aura particulière et pourrait constituer une pièce maîtresse dans cette politique de mise en valeur de la vieille ville. Le projet de restauration de l'ancien presbytère Sainte-Croix établi dans l'ancien consulat espagnol à Tunis, milite dans ce sens.

Jusqu'à la fin des années 1950, une importante communauté catholique vivait en Tunisie et accomplissait ses rites religieux dans nombre d'églises parmi lesquelles l'ancienne église Sainte-Croix, située dans l'actuelle rue Jamaâ Ezzitouna, étroite artère commerciale reliant la Porte de France à la zone centrale des souks et à la Grande Mosquée. Après l'Indépendance et le départ massif de cette communauté d'origine essentiellement française, italienne et maltaise, l'Etat tunisien est devenu propriétaire de la majorité des édifices religieux ou éducatifs qui leur appartenaient. Quelques bâtiments furent réaffectés en maisons de jeunes ou en centres culturels. D'autres furent squattés.

L'ancienne église Sainte-Croix et ses annexes, disposant d'une belle situation à l'est de la médina, furent divisées en deux blocs séparés. L'église abrita l'Arrondissement

municipal de la médina et l'ancien presbytère fut occupé à la fois par des boutiques et par des ménages démunis.

Au début des années 1990, la dégradation du presbytère était devenue inquiétante. Les désordres structurels constatés par l'ASM avaient rendu nécessaire l'évacuation d'urgence des 10 ménages occupant l'édifice. Ces ménages ont été pris en charge par le projet municipal d'assainissement de l'habitat insalubre et densifié, appelé projet « Oukalas». D'autres locaux situés au rez-de-chaussée du presbytère, investis par des activités diverses, furent également évacués. Le devenir du bâtiment était désormais entre les mains des conservateurs.

L'ensemble appelé Sainte-Croix est en réalité un palimpseste architectural comprenant des parties remontant au moins au XVIIe siècle. Le clocher témoigne de l'une des premières utilisations, en Tunisie, de panneaux préfabriqués en béton armé. Les façades ont gardé quelques détails de l'architecture néo-classique.

De par son importance architecturale et historique, sa situation stratégique et ses espaces généreux, l'ensemble présentait une excellente opportunité pour la création d'un équipement culturel majeur à la lisière de la médina. Le déménagement des centres culturels étrangers jadis implantés au centre-ville et la proximité de salles de spectacles et de cinémas plaidaient pour une nouvelle vocation de ce type. L'ensemble était appelé à constituer, à l'est de la médina, le point d'orgue des activités culturelles, à mi-chemin entre d'une part le théâtre El Hamra et la fondation sicilienne Orestiadi (qui avait cédé par la suite à l'association l'Art Rue son siège au Dar Bach Hamba), situés au sud de la vieille ville, et d'autre part le théâtre municipal et le quartier des cinémas situés autour de l'avenue Habib Bourguiba et de l'avenue de Paris.

Grâce à un financement de la Municipalité de Tunis et de la Coopération italienne, l'ASM étudia un projet visant la restauration et le réaménagement de l'ancien presbytère Sainte-Croix et son affectation à un centre qui puisse assurer la formation d'un personnel national qualifié aux métiers artistiques et d'animation culturelle ainsi que dans le domaine de la gestion des musées; contribuer au développement de la recherche dans le domaine des Arts Appliqués et des métiers de l'artisanat; renforcer le tourisme culturel dans la Médina de Tunis et contribuer à l'animation de la vie quotidienne dans la vieille ville.

Ce projet a été réalisé en deux phases : une première phase de consolidation de l'édifice entamée en 2002 et achevée en 2004. Une deuxième phase, concernant les travaux de finition et d'aménagement, entamée en 2014 et achevée en 2017. Ce projet avec ses deux phases, représente, en fait, la première tranche d'un grand projet de restauration englobant l'Eglise et le Presbytère Sainte-Croix. Ces deux parties (Eglise et Presbytère) constituant un ensemble architectural et monumental indissociable.

L'administration municipale de la Médina qui a occupé l'ancienne église Sainte-Croix jusqu'en 2016, est transférée depuis vers des locaux provisoires à la rue Dar El Jeld et sera abritée très prochainement dans l'école des garçons désaffectée de la rue Jemaa Ez-Zitouna, ayant abrité le premier consulat général du Danemark, située en face du complexe Sainte-Croix. Ainsi évacuée par la Municipalité, l'église dont les études sont déjà réalisées par l'ASM, le financement assuré par la partie italienne et la Municipalité de Tunis et les travaux de restauration imminents, sera réaménagée en salle de concerts et d'expositions et comprendra des espaces d'accueil et un jardin. Elle fonctionnera en synergie avec le presbytère pour former un complexe artistique intégré.

L'ancien presbytère dont la surface couverte atteint les 1406m^2 présentait de sérieux problèmes structurels. Deux citernes souterraines y ont été découvertes et avaient nécessité un diagnostic technique et des études de consolidation de leurs structures. La vidange de ces deux citernes ne fut pas une tâche aisée car elles récupéraient aussitôt l'eau évacuée, à cause d'une nappe phréatique très proche et une saison diluvienne exceptionnelle à laquelle le pays a eu droit en 2003. L'une des citernes était, en plus, pleine de gravats qu'il fallut dégager.

Autre surprise en cours de chantier, la découverte d'un pilier d'angle au niveau de la galerie du rez-de-chaussée reposant sur une voûte. Un affaissement pendant le renforcement des voûtes avait causé le chancellement du pilier et l'effondrement partiel des trois arcs à qui il donnait naissance. Des dispositions adéquates ont alors été prises d'urgence pour remédier à ce déséquilibre structurel.

Le bâtiment se trouvant sur l'axe commercial le plus important et le plus fréquenté de la Médina, l'accessibilité du chantier était très difficile pendant la journée. L'approvisionnement du chantier et l'évacuation des gravats à la décharge publique ne pouvaient se faire que durant la nuit. La consolidation des fondations avait conduit à la réalisation d'une campagne géotechnique de reconnaissance du sol ayant demandé plus de temps que prévu. Les sondeuses adaptées au site et ayant les caractéristiques requises (poids et dimensions), ont quant à elles été acheminées et installées difficilement dans l'édifice.

Le presbytère, restauré et réaménagé, offre aujourd'hui de grands espaces dont trois vastes salles polyvalentes. A cela, s'ajoutent 600m^2 de terrasses accessibles aux premier et deuxième étages, pouvant accueillir à l'air libre expositions, réceptions et fêtes, offrant une vue panoramique exceptionnelle sur le centre de la médina, l'ancien quartier franc et la ville européenne.

« Le presbytère, restauré et réaménagé, offre aujourd'hui de grands espaces dont trois vastes salles polyvalentes. »

La réhabilitation du patrimoine culturel dans une perspective d'histoire transculturelle et transnationale. Passé et présent entre Tunisie et Italie

Par **M^me^ Renata Pepicelli,** Professeur à l'Université de Pise

Au cours des dernières semaines, j'ai été frappée par une campagne de sensibilisation lancée sur les réseaux sociaux sous le nom de « Zabaltuna ». Pour ceux qui ne la connaissent pas, il s'agit d'une provocation imaginée par un jeune tunisien, ingénieur en génie sanitaire, Mohamed Oussama Houij. « Zabaltuna »[1] - qui peut être rendu par "nous sommes envahis par les ordures" ou encore "Vous nous avez envahi par vos ordures» - est une campagne qui dénonce les ordures qui s'amoncellent dans les rues tunisiennes. L'initiative prend la forme d'un projet graphique élaboré à partir d'insertions de personnages figurant dans des chefs d'œuvre de la peinture classique (œuvres d'Eugène Delacroix, Frederick Arthur Bridgman, Eduard Charlemont, ou encore Jean-Léon Gérôme) dans des photos des rues de Tunis d'aujourd'hui couvertes par les immondices. Les images sont accompagnées d'un proverbe tunisien traduit en anglais.

Malgré un certain orientalisme des œuvres choisies, qui traduit un monde musulman imaginé et souvent même « inventé» par des peintres européens, l'opération est intéressante de par les mécanismes de réutilisation et de réinvention de l'histoire qui sont à l'œuvre. « Zabaltuna » est ce que Mohamed Oussama Houij imagine être le message des ancêtres de la Tunisie aux générations présentes. Évidemment cette campagne veut sensibiliser l'opinion publique tunisienne sur la question des déchets et plus généralement sur la question de la protection de l'environnement, des territoires, des lieux, des rues, des places où les Tunisiens vivent. Quand j'ai découvert les images de « Zabaltuna », je les ai trouvées pertinentes au regard de nos discours sur la réhabilitation du patrimoine artistique et culturel et sur la valorisation de l'histoire.

Cette campagne est aussi efficace puisque l'auteur a choisi de rapprocher les peintures historiques et les images du présent pour en faire ressortir le contraste. Ce faisant, Mohamed Oussama Houji a dénoncé la dégradation de l'environnement en Tunisie et, du même pas, a invité les Tunisiens à regarder l'histoire pour améliorer la réalité contemporaine. La force de la campagne réside donc dans le choix opéré de créer un dialogue entre

1 Cfr. https://zabaltuna.tumblr.com/;https://www.facebook.com/zabaltunaproject/.

l'histoire - même s'il s'agit d'une histoire racontée à travers le regard européen - et l'actualité. Dans les travaux de « Zabaltuna » le passé ottoman, le passé colonial et le présent post-colonial et post-révolutionnaire sont engagés dans un dialogue synchronique. Donc on peut dire que « Zabaltuna » se caractérise en tant qu'exemple des nouvelles formes d'utilisation, consommation, circulation de l'histoire et de la mémoire. Cette utilisation de l'histoire, aujourd'hui, est particulièrement stimulante pour les personnes impliquées dans l'étude de l'histoire, de la construction de la mémoire historique, et pour les personnes intéressées à comprendre comment l'histoire est contaminée par d'autres médias narratifs.

La campagne « Zabaltuna » n'est pas un phénomène isolé. En effet, depuis plusieurs années, nous assistons à la réutilisation de l'histoire par différentes arts (littérature, bande dessinée, street art, musique…). Bien que peu « orthodoxes », cet usage de l'histoire est fascinant et même très utile pour comprendre les processus d'appropriation de l'histoire « d'en bas » et pour analyser l'émergence de l'histoire non-officielle, non hégémonique. La production des histoires non-officielles est un processus qui est apparu important et vital en Tunisie surtout au lendemain de la révolution du 2011. Comme l'a déclaré Kmar Bendana, professeur d'histoire à l'Université de Tunis La Manouba, « avec la révolution, il y a eu un retour de l'histoire dans la sphère publique. L'histoire, confisquée par le régime de Ben Ali, s'est imposée parallèlement à la liberté d'expression »[2]. Au lendemain de la révolution, elle devait être réécrite et rendue publique. À cette fin, les travaux de l'Instance Vérité et Dignité, créée dans l'objectif d'enquêter sur les violations des droits de l'homme et la responsabilité de l'État pendant la période qui va da l'indépendance de la Tunisie, en 1956, à l'année 2011, ont été emblématiques dans la construction d'une histoire publique et la constitution d'une mémoire collective.

Après la chute de Ben Ali il y avait la nécessité de réécrire l'histoire de longue durée mais en même temps de l'« histoire immédiate », l'« histoire du temps présent ». Les défis pour les historiens tunisiens et pour ceux qui traitent de l'histoire tunisienne sont désormais multiples, entrelacés avec des problèmes sociaux, politiques et économiques[3]. Dans le contexte post-révolutionnaire, la valorisation de l'histoire et la réhabilitation du patrimoine culturel tunisien a acquis une nouvelle importance, surtout après l'attaque terroriste qui a eu lieu dans le musée du Bardo. Quand le 18 mars 2015, les terroristes ont tué 22 personnes, ils voulaient créer le chaos dans le pays, bloquer la relance du tourisme, qui était l'une des principales sources de revenus, afin de déstabiliser la soi-disant « transition démocratique », et en même temps attaquer l'histoire de la Tunisie qui est essentiellement une histoire transculturelle et transnationale[4].

Une histoire qui est le produit d'échanges, d'interactions et d'interdépendances de différentes sociétés, résultant de la circulation des personnes, des idées, des biens, des capitaux. Aujourd'hui, c'est cette histoire transculturelle conçue comme source de développement local et comme outil de lutte contre la peur de l'autre et les extrémismes identitaires qu'il est nécessaire de questionner.

En juillet 2017, j'ai eu l'occasion de me balader à travers les rues de la Médina de Tunis et de la redécouvrir en portant un regard nouveau. J'avais déjà visité la médina à plusieurs reprises, mais jamais je l'avais vue si belle, si riche, bien que paraissant abandonnée. Alors que je traversais le labyrinthe des rues de la Médina, guidé par les récits d'Adnen el Ghali, historien de l'architecture et de l'urbanisme, j'étais de plus en plus convaincue de la nécessité de valoriser ce patrimoine, et de contribuer aux efforts déjà entrepris par des associations telles que l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis ou encore l'Art Rue concepteur du festival d'art contemporain « Dream City ».

2 Kmar Bendana, « Des mots pour l'histoire », *Écrire l'histoire*, 11, 2013, pp.17-24.

3 Kmar Bendana, « Entrer dans l'histoire de la *Révolution tunisienne ?* », *L'Année du Maghreb*, 10, 2014, pp.49-58.

4 Leila el Houssi, «Dalla transculturalità all'islamicità? Il caso della Tunisia», *Memoria e Ricerca*, XXI, 2013, n. 43.

A côté du besoin urgent de rénover des bâtiments anciens, comme celui qui abrite nos travaux aujourd'hui, rappelons la nécessité de revitaliser l'artisanat, les métiers, les connaissances ancestrales et les saveurs traditionnelles. Ce n'est pas seulement l'histoire officielle, l'histoire avec un H majuscule qui doit être retrouvée, narrée mais aussi l'histoire avec un h minuscule, l'histoire des hommes et des femmes qui habitent ce territoire, un espace avec différentes géométries et temporalités. L'histoire de la Médina de Tunis est une histoire multi-stratifiée et transnationale, produite par les relations et les interdépendances entre différentes sociétés, peuples, cultures, religions. Evidemment, aucune culture n'est fermée sur elle-même, toutes les cultures sont poreuses et fluides, mais l'identité tunisienne est particulièrement insaisissable et plurielle. Pendant des siècles, la Tunisie a été un centre prolifique d'interrelations méditerranéennes, espace d'échanges matériels et symboliques.

Malheureusement, lors de ces dernières années, ces échanges ont connu un revers important : la crise économique, l'instabilité nationale et régionale, le terrorisme ont éloigné les rives de la Méditerranée et contribué à effacer une mémoire historique partagée. De même que la peur de l'autre, le cloisonnement identitaire ont délégitimé l'idée que toutes les histoires nationales sont le résultat de processus complexes de mobilité et de traduction d'une culture à l'autre. Pourtant, les liens transnationaux qui relient la Tunisie aux pays du nord de la Méditerranée, et vice versa, sont sous nos yeux, et même, sous nos pieds devrais-je dire[5]. Pise, la ville de la Toscane où j'enseigne, se vante des liens solides et importants avec la Tunisie et le monde arabe pendant le Moyen Age. On en retrouve des traces dans les épigraphes de la cathédrale et de l'église de Santa Maria de Galletti.
Dans l'église de San Sisto il y a même une épigraphe en caractères kufi. Les traces des relations entretenues avec le monde arabo-musulman apparaissent même sur les façades de certaines églises - comme Santa Cecilia - décorées avec des «bols» (en italien « bacini ») ou assiettes en céramique d'origine arabe. C'est à partir du XI^{ème} siècle que les relations entre Pise et la Tunisie ont gagné en importance. Mais si, au début, les expéditions militaires ont prévalu, les armes ont été rapidement dépassées par le commerce. À partir du XII^{ème} siècle, les relations politiques et commerciales entre Pise, Tunis et les autres pays d'Afrique du Nord se sont intensifiées comme en témoignent de nombreux documents d'époque.

Ces documents sont rédigés en arabe, en latin et même en pisan. Le plus important de ces documents en pisan « vulgaire » est le traité entre Pise et l'émirat de Tunis datant de l'an 1157[6]. Le XIII^{ème} siècle a été un siècle d'or pour les relations entre Pise et Tunis. Le commerce était si développé que, pour pouvoir mener à bien leurs affaires, les Pisans avaient obtenu la concession d'un fondouk. Il s'agissait d'une sorte

5 Sur l'héritage islamique à Pise: http://www.labcd.unipi.it/progetti/in-piazza-in-chiesa-e-a-palazzo-pisa-e-lislam-nel-medioevo/

6 Mahmoud Salem ELSHEIKH, *Tracce di presenza arabo-musulmana in Toscana*, in «Rivista di Studi Indo-Mediterranei [plurilingual e-journal of literary, religious, historical studies]», VI (2016): http://kharabat.altervista.org/index.html.

« L'histoire de la Médina de Tunis est une histoire multi-stratifiée et transnationale, produite par les relations et les interdépendances entre différentes sociétés, peuples, cultures, religions »

d'édifice bordé par un mur de clôture, dans lequel étaient habituellement réunis autour d'une cour, les logements des commerçants, des ateliers artisans, les magasins, les entrepôts pour les marchandises, l'église, la boulangerie, la *loggia* pour les réunions.

Au XIV^{ème} siècle, le commerce entre Pise et Tunis s'est effondré mais le lien entre l'Italie et la Tunisie n'a pas été rompu, bien loin de là. Au cours du XIX^{ème} siècle il y a eu une revitalisation significative de ces liens à la suite de l'établissement en Tunisie d'une nombreuse communauté italienne. Vers les années 1930, les Italiens en Tunisie étaient autour de 94 289 personnes[7]. Parmi eux il y avait réfugiés et exilés venant de Livourne, ville très proche de Pise. Et déjà aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, de nombreux juifs livournais s'étaient installés en Tunisie. Aujourd'hui les Italiens maintiennent en Tunisie une présence significative, même s'ils sont bien moins nombreux qu'alors. Ces dernières années, l'immigration s'est opérée en sens inverse : il y a désormais près de 96 000 Tunisiens résidant régulièrement en Italie[8].

Comme on a pu le voir dans cette communication, l'histoire de la Tunisie est une histoire transnationale très riche. Adopter une perspective d'histoire transnationale et transculturelle est donc un outil fondamental pour valoriser pleinement l'important patrimoine de la Tunisie et de la Médina de Tunis et pour développer le tourisme culturel et responsable, qui peut devenir une excellente source de revenus, à travers la création d'emploi pour les habitants des territoires ciblés, les artisans, les étudiants universitaires et les diplômés-chômeurs surtout des facultés d'histoire, d'art et d'architecture.

D'autre part, on peut dire la même chose pour l'Italie, où il existe un important héritage arabo-islamique qui, malheureusement, est caché et peu

7 Cfr. Silvia Finzi, Habib Kazdaghli, *Mémoires italiennes de Tunisie,* Finzi ed. , Tunisi, 2000.

8 Source: Idos, Dossier Statistico Immigrazione 2015.

valorisé. Les liens entre l'Italie et la Tunisie, l'Italie et le monde arabe sont solides. Il est donc nécessaire d'étudier ces histoires transnationales, transculturelles et de valoriser cet héritage commun tout en étant conscient que l'adoption de cette perspective demande une réelle pratique de reconnaissance mutuelle, une disponibilité à se retrouver dans l'autre pour se mieux comprendre, comme disait la sociologue marocaine Fatima Mernissi[9].

C'est dans ces termes que nous devrions entendre l'histoire « trans-nationale » et le dialogue « trans-culturel » : le suffixe «trans» soulignant la réciprocité des processus d'appropriation, de négociation et de définition qui se produisent lorsque des individus, des langues, des mémoires entrent en contact. La dimension transculturelle produit transformation, recréation de la subjectivité et des cultures à travers et au-delà des frontières géopolitiques[10] .

Et c'est à partir de cette approche de l'histoire que les historiographies nationales et les projets de coopération entre les deux rives de la Méditerranée gagneraient à être abordés. La restauration du presbytère de Sainte Croix semble s'inscrire tout à fait dans cette direction comme espace transnational et transculturel.

9 Fatima Mernissi, *Sherazade Goes west*, Washington Square Press, New York, 2000.

10 Intervention de Barbara Spadaro "Dalla gendered world history alle sfide della transcultural history. Soggetti(vità) e narrazioni in movimento nel Ventunesimo secolo" lors de la conférence "Storia globale e storia di genere. Per una rilettura della storia dell'Italia contemporanea (1861-2015)" organisée par la Fondazione Gramsci, le 15 et le 16 décembre 2016.

Les enjeux d'une démarche d'attractivité territoriale des centres anciens du Grand Tunis

Par **M. Adnane Hayder,** Professeur à la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université de Tunis

Les démarches d'attractivité territoriales sont des démarches innovantes engagées par les institutions et les acteurs d'un territoire donné pour accompagner et appuyer sa dynamique de développement en faisant connaître ce territoire auprès des partenaires existants et potentiels et les inciter à le visiter et à y acheter, investir, étudier et vivre.

La démarche de marketing territorial part de l'idée que la ville (ou le quartier de ville) constitue un territoire dont le développement et l'importance par rapport à d'autres territoires se posent en termes d'attractivité. Améliorer l'attractivité de ce territoire permet de renforcer ses atouts par rapport à d'autres territoires, développer ses fonctions, préserver ses équilibres et assurer sa pérennité.

De plus en plus de villes et de territoires y ont recours. C'est le cas de New York qui a initié la démarche en 1977, suivie par des villes comme Amsterdam, London, Lyon, Barcelone, Milano, Torino, Singapour, etc. Une offre complète est présentée, des cibles définies, des outils, des discours et des slogans sont mobilisés. « I love New York", "I Amsterdam", "I Seoul U", "Only Lyon", "Uniquely Singapore", "Definitely Dubai", "FLORENTIA FLORENCE, FLORENZ, FLORENCIA», sont autant d'exemples exprimant les démarches engagées dans différentes villes mondiales.

Les résultats sont souvent concluants : en 2011, la ville de Lyon a organisé une tournée promotionnelle (en bus) dans les grandes villes européennes; quelques mois après, il est constaté une augmentation de 50% des visiteurs européens (des touristes, mais également de futurs étudiants, clients, investisseurs, etc.).

Dans le contexte actuel de la mondialisation, les grandes villes engagées dans la compétition se trouvent obligées d'inclure une démarche d'attractivité dans leur politique de développement. Cette démarche d'attractivité est conçue comme une démarche globale mobilisant toutes les composantes de la ville et impliquant toutes les échelles de l'espace urbain: de l'échelle mondiale, cible des campagnes de promotion, aux échelles urbaine ou même celle des quartiers, source de l'offre du territoire. Promouvoir un quartier c'est promouvoir la ville toute

« Promouvoir un quartier de ville à forte identité -en l'occurrence un centre ancien- aura pour effet de promouvoir la ville toute entière. »

entière. Promouvoir un quartier de ville à forte identité -en l'occurrence un centre ancien- aura pour effet de promouvoir la ville toute entière.

Dans le cas du Grand Tunis, les centres anciens, particulièrement la médina, constituent des espaces-problèmes dont le futur ne se pose pas seulement en termes de sauvegarde et de réhabilitation, mais également en termes de promotion et de renforcement de l'attractivité. L'impact ne se limitera pas d'ailleurs à ces centres mais bénéficiera également à l'ensemble de la ville.

LA NÉCESSITÉ D'UNE DÉMARCHE D'ATTRACTIVITÉ POUR LES CENTRES ANCIENS

Les démarches d'attractivité mettent en avant une offre territoriale complexe exprimée par les éléments du présent (fonctions, bâti, cadre de vie, etc.) et aussi par un patrimoine matériel et immatériel singulier représenté entre autres par les quartiers anciens, souvent qualifiés de quartiers historiques ayant été à l'origine de la ville ou de son évolution.

Plusieurs villes ont mis en relief cette singularité par des slogans comme « Glasgow with style », « Only Lyon », "Uniquely Singapore", "Definitely Dubai", etc.). D'autres ont exprimé la richesse de leur patrimoine par des logos : le cas de Florence dont le logo est l'inscription du nom de la ville en quatre langues différentes, ou celui de Rome illustrant la Louve capitoline.
Dans les métropoles mondiales, le patrimoine et les centres historiques se sont imposés comme des éléments incontournables pour toute démarche d'attractivité. Considérés autrefois comme des espace-problèmes, les centres historiques sont mobilisés pour le renforcement de l'attractivité de la ville.

LE PROBLÈME

Dans le cas du Grand Tunis, les centres et quartiers anciens sont engagés dans une évolution problématique. D'importants et nombreux projets de sauvegarde sont réalisés depuis la création de l'Association de Sauvegarde de la Médina, en 1967.

Portant sur des échelles différentes (du grand projet du type de Bab Souika ou de celui de La Hafsia aux petits de projets de restauration des demeures ou des simples locaux commerciaux), et sur les différentes phases des cycles de sauvegarde (du projet d'inventaire au projet de restauration et de réhabilitation) et exprimant plusieurs niveaux de complexité (des projets relatifs à l'architecture vernaculaire à ceux relatifs au patrimoine immatériel), les actions menées ont permis surtout de mettre les questions de sauvegarde et de réhabilitation au cœur des politiques d'aménagement et de développement urbain, de recenser et de répertorier les éléments du patrimoine, de sauver et de réhabiliter des bâtisses et des quartiers emblématiques et de relancer certaines fonctions.

Mais la dégradation continue dans plusieurs quartiers et s'exprime par le délabrement de nombreux quartiers et bâtiments de valeur et la stagnation ou l'appauvrissement des fonctions économiques et du contenu social. Un besoin de sauvegarde et de marketing des projets de sauvegarde se fait sentir et s'impose de plus en plus aux politiques de développement urbain, non seulement au niveau de la Médina et du centre-ville, mais également à l'échelle de tout le Grand Tunis.

LES CENTRES ANCIENS : UNE COMPOSANTE ESSENTIELLE DU GRAND TUNIS

Les centres anciens du Grand Tunis ne se limitent pas à la médina proprement dite. Ils incluent également le quartier du « Centre-ville », que certains appellent

« Facteur de structuration du territoire du Grand Tunis, ces quartiers ont marqué l'évolution de la ville et son identité et la marqueront certainement à l'avenir. »

« la ville basse », construit à l'époque coloniale. Ils englobent, également, au moins une dizaine de centres anciens de banlieue plus moins renommés (Sidi Bou Saïd, La Marsa et La Goulette, au nord-est, l'Ariana et Kalaat Landlous, au nord, La Manouba et Tebourba, au nord-ouest, Mohamedia, au sud-ouest, et Hammam-Lif et Radès, au sud-est).

Avec leur rôle économique (site touristique dans certains cas, quartier de commerce dans d'autres, etc.), et leur poids démographique et social (la médina de Tunis compte à elle seule une centaine de milliers d'habitants, soit trois fois plus que le chiffre de la moyenne des villes tunisiennes), ces centres anciens ont un rôle déterminant dans l'évolution du Grand Tunis et de son organisation spatiale. C'est à partir de ces centres que la croissance urbaine s'est effectuée et que le contenu social et fonctionnel des banlieues s'est affirmé. Facteur de structuration du territoire du Grand Tunis, ces quartiers ont marqué l'évolution de la ville et son identité et la marqueront certainement à l'avenir.

LE RENFORCEMENT DE L'ATTRACTIVITÉ DES CENTRES ANCIENS EST UN FACTEUR DE CROISSANCE SOLIDAIRE DU GRAND TUNIS

Dans le contexte actuel de la mondialisation, la lutte pour la compétitivité est un défi majeur. Elle pousse tout territoire et toute ville à valoriser ses atouts et à améliorer son attractivité, dans la mesure où l'attractivité est un facteur de compétitivité.

Renforcer l'attractivité d'un territoire (une région, une ville, ou même un quartier) peut correspondre à le « vendre » (selon l'expression de F. Hatem) aux agents économiques extérieurs (investisseurs, consommateurs, visiteurs, etc.). Ceci se fait pour inciter à visiter ce territoire, à acheter ses produits, à y investir, étudier, travailler et vivre.

Renforcer l'attractivité des quartiers anciens (surtout ceux de Tunis, Sidi Bou Saïd, La Marsa, La Goulette, etc.) permet alors d'engager et d'accompagner des programmes de développement urbain, de diversifier l'offre touristique du Grand Tunis (et des activités liées à l'offre touristique, comme le commerce) et également de favoriser la croissance d'autres quartiers de la ville. Visiter Sidi Bou Saïd est à considérer comme un argument de plus pour visiter la Médina de Tunis, visiter Carthage un argument supplémentaire pour les deux.

Une démarche globale d'attractivité territoriale pour l'ensemble des quartiers anciens du Grand Tunis permettra d'appuyer les démarches spécifiques pour chaque centre ou quartier ancien. L'absence d'une démarche globale portant sur l'ensemble du territoire limite en effet la performance des territoires voisins et réduit l'efficacité des démarches de marketing menées par des entreprises ou même par des secteurs opérant dans ce territoire.

L'élaboration d'une démarche d'attractivité territoriale et sa mise en œuvre exigent alors un certain nombre de règles méthodologiques et un cheminement en étapes, en commençant par la prise en compte des centres anciens comme des territoires,

« La Médina, comme tous les centres anciens, est le cadre urbain dans lequel l'identité tunisoise et tunisienne se sont affirmées et développées. »

en définissant les enjeux de l'attractivité, l'offre territoriale, les cibles auxquelles cette offre est destinée, le plaidoyer conçu pour ces cibles et le discours présenté (en termes de contenu, d'intensité, de support).

LES ENJEUX

Les centres anciens sont des territoires et à ce titre sont pluridimensionnels et complexes. L'amélioration de leur attractivité devrait tenir compte de cette diversité et de cette complexité et pour commencer des différents enjeux qu'elle sous-tend. Dans le cas du Grand Tunis, ces enjeux sont nombreux, l'énumération des plus importants et leur description rapide montrent à quel point l'attractivité territoriale devient une nécessité, une urgence.

LES ENJEUX ÉCONOMIQUES

Rien que pour la Médina de Tunis, les enjeux économiques sont tellement importants qu'ils brassent des secteurs moteurs et des espaces de plus en plus étendus.

Il y a d'abord, l'attrait de la Médina pour le développement de l'activité touristique non seulement dans le Grand Tunis mais également, pour celle des deux premières régions touristiques du pays (Le Cap Bon et le Sahel) qui s'appuient dans le marketing de leur produit sur la proximité de Tunis et les opportunités de visites de sa Médina, ses sites archéologiques, de ses musées et de certains quartiers comme Sidi Bou Saïd.

Il y a ensuite le rôle de places commerciales de produits nobles et à haute valeur ajoutée que constituent les souks de la Médina :

- le Souk El Berka et ses extensions, une concentration commerciale nécessaire pour le fonctionnement de la bijouterie tunisienne (où les économies d'agglomération permettent d'attirer des clients de toute la Tunisie et de diversifier l'offre) ;
- l'orfèvrerie et le travail des métaux orientés vers la clientèle locale ou touristique et combinant produits artistiques et produits utilitaires ;
- l'artisanat de l'habillement avec le tissage, la confection d'habits traditionnels, le travail du cuir, etc. ;
- le travail des métaux, du cuir, du bois, etc.

Un diagnostic des « métiers créatifs dans la médina » réalisé en 2015 a recensé 525 ateliers de production opérant dans plus d'une vingtaine de métiers différents, ce qui montre à la fois la richesse de l'activité et son importance en termes de valeur financière, artistique ou patrimoniale.

LES ENJEUX SOCIAUX

Il y a d'abord la fonction résidentielle dont le maintien est la condition de la permanence des activités banales et des équipements publics de proximité. Le recul de cette fonction entraîne la déperdition de l'ambiance citadine.

Il y a ensuite la mixité résidentielle (sociale, ethnique, religieuse) qui a été un facteur de richesse du contenu social. Maintenir cette mixité, ou plutôt la récupérer, permettra d'éviter la disparition progressive des valeurs qui ont cimenté la société citadine et qui permettraient la résistance des fonctions traditionnelles et la prise de conscience de la nécessité de préservation du patrimoine.

LES ENJEUX CULTURELS

La Médina, comme tous les centres anciens, est le cadre urbain dans lequel l'identité tunisoise et tunisienne se sont affirmées et développées, et a fonctionné pendant des siècles comme un milieu d'accueil des immigrants où s'effectue l'apprentissage à la citadinité.

« Dans un cas ou dans l'autre, les actions de promotion à engager doivent dépasser les limites du territoire et valoriser la proximité des territoires voisins. »

La symbolique des lieux est assez forte et touche la population tunisienne dans son entier. Les quartiers de la Médina à référence identitaire historique (Jamaa Ezzitouna, Torbet El Bey, Bab Souika) ou actuelle (Bab Souika, la Kasbah Bab Jdid) s'imposent à tous et on ne peut comprendre l'histoire de Tunis sans faire référence à ces lieux.

Les demeures de la Médina, ses ruelles, ses commerces et ses ateliers ont servi plus d'une fois comme des lieux de déroulement d'histoires et de récits familiaux mis en scène par des films et feuilletons télévisés suivis par la grande majorité de la population tunisienne qui y trouve ses racines, y puise les références qui la nourrissent et affirme son identité. On comprend bien son intérêt et son rôle dans la lutte contre les idéologies sectaires.

LES ENJEUX URBANISTIQUES ET ARCHITECTURAUX

Les centres anciens et particulièrement la médina de Tunis sont des lieux centraux, structurants, à partir desquels le développement du Grand Tunis s'est effectué. Patrimoine urbanistique et architectural riche, d'origine médiévale, moderne et coloniale, avec ses mosquées, medersa, écoles, mausolées, souks, hammams, demeures, etc., les centres anciens sont une source d'inspiration pour les urbanistes et architectes d'aujourd'hui et de demain.
Elément de la personnalité de la ville, ils sont un support pour la sauvegarde et le renouvellement de la ville, de la société et de la culture citadine. Ils consacrent la pérennité de la ville et expriment le génie du lieu.
En conclusion, les enjeux que soulèvent les démarches d'attractivité territoriale des quartiers anciens sont multiples et complexes. Les cibles également, ainsi que l'offre territoriale et les arguments qui doivent l'accompagner.
Quelle démarche d'attractivité territoriale est à élaborer quand on sait que l'impact de cette démarche est d'autant plus fort et positif que le territoire est défini dans sa globalité, que les cibles auxquelles s'adresse cette démarche sont bien identifiées et que le discours est clair et efficace.

LA DÉMARCHE D'ATTRACTIVITÉ DES CENTRES ANCIENS

Dans ce contexte quelle démarche d'attractivité des centres anciens implique la prise en compte d'un certain nombre de règles de base, à savoir l'identité territoriale de ces centres, la prise en compte de la diversité des cibles et la nécessité de leur adresser une offre appropriée et la nature des acteurs à impliquer dans l'élaboration et la mise en œuvre de la démarche ?

LES CENTRES ANCIENS CONSTITUENT DES TERRITOIRES

Une étendue

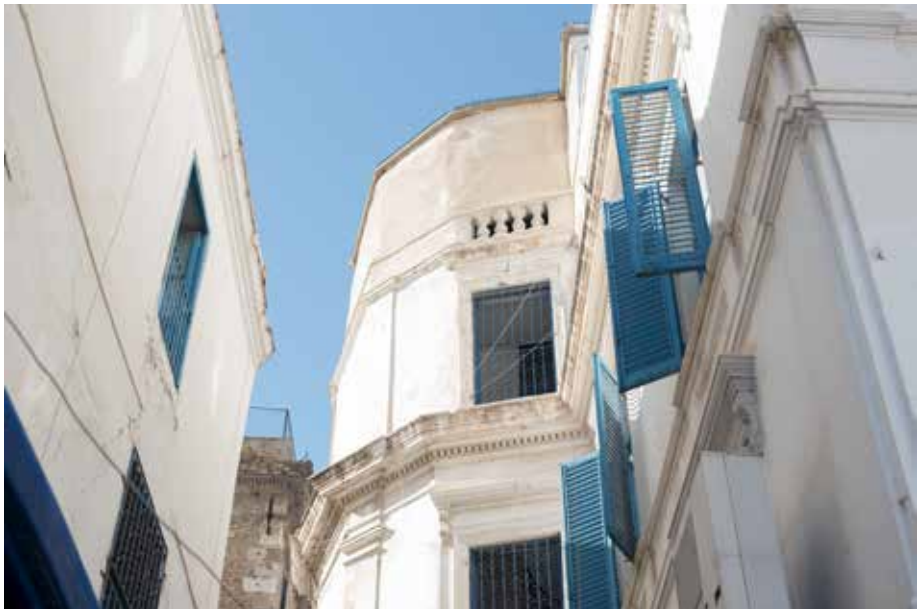
La médina de Tunis répond à la définition que donne Le Robert du territoire comme une « étendue de l'espace terrestre sur laquelle vit un groupe humain, et spécialement, une collectivité politique». (Le Robert. Dictionnaire de la langue française).

Un problème de délimitation se pose. Il pourrait s'agir des quartiers de médina stricto sensu ou des ensembles médina-quartiers centraux (en intégrant les quartiers environnants d'époque coloniale), ce qui assure l'efficacité de la démarche.

Dans un cas ou dans l'autre, les actions de promotion à engager doivent dépasser les limites du territoire et valoriser la proximité des territoires voisins.

Une population motivée

Les quartiers centraux hébergent une population



variée : des résidents, des entreprises, des propriétaires, des associations, des administrations, des originaires de la médina habitants à l'extérieur, des amis du territoire, etc.
De cette population émaneront des acteurs qui seront appelés à élaborer et réaliser une démarche de marketing territorial.

L'élaboration de la démarche d'attractivité se fera alors de manière participative, surtout que la population en question constitue par ailleurs une cible pour laquelle un discours approprié est à concevoir.
Etant appelée à participer à la mise en place d'une démarche d'attractivité, cette population doit être convaincue de l'intérêt de la démarche. Les objectifs de la démarche, l'offre territoriale, les messages envoyés et les arguments développés doivent être acceptés par la population. Des campagnes promotionnelles sont à engager en leur direction.

La démarche d'attractivité doit avancer des offres appropriées pour des cibles différentes.
La détermination des cibles est une étape décisive dans la démarche d'attractivité.

Il y a d'abord les touristes et visiteurs (les visiteurs tunisiens pendant les soirées de Ramadan et les touristes qui viennent pour une visite de deux ou trois heures). Il y a ensuite les clients (qu'ils soient issus de catégories sociales aisées ou modestes) qui viennent pour les commerces et services de qualité ou pour ceux spécialisés dans les produits d'usage quotidien et de niveau banal. Il y a aussi les investisseurs, artisans et commerçants, institutions publiques, bailleurs de fonds, organisations non gouvernementales (associations, fondations, etc.). Il y a également les résidents ainsi que les amis de ces quartiers prêts à les appuyer et à contribuer à leur relance.

Pour l'ensemble de ces cibles des discours appropriés sont à prévoir. Dans tous les cas, ces discours doivent être simples et à la portée des cibles, en s'appuyant sur des slogans porteurs et des logos bien lisibles, innovants pour entretenir l'intérêt des cibles et crédibles de manière à fidéliser.

« Le processus d'élaboration et de mise en œuvre doit être un processus participatif, ce qui garantit l'appropriation de la démarche et sa pérennité. »

LE RÔLE CRUCIAL DES ACTEURS

Les démarches d'attractivité sont initiées par une (ou plusieurs) institutions locales dont la mission porte sur le développement de la ville ou du quartier concerné. Dans tous les cas, cependant, le processus d'élaboration et de mise en œuvre doit être un processus participatif, ce qui garantit l'appropriation de la démarche et sa pérennité.

Dans le cas des centres anciens du Grand Tunis, la démarche pourrait être lancée par la Municipalité de Tunis, et plus spécialement une institution qualifiée en matière d'aménagement, de sauvegarde et de requalification urbaine, à l'instar de l'Association de Sauvegarde de la Médina qui pourrait être chargée de la mise en œuvre de la démarche en mobilisant son expertise et ses cadres.

Les représentants des institutions publiques opérant dans la médina, les corps professionnels (syndicats, corporations, etc.), les représentants de la population, les associations militantes et toutes autres structures concernées seraient impliqués dans une structure dédiée sous la forme d'une commission chargée d'engager la démarche, répartir les responsabilités, définir le positionnement, lancer la mise en œuvre, mobiliser les financements, assurer le suivi-évaluation et améliorer la démarche.

Des experts en matière de diagnostic territorial, de démarches d'attractivité et de communication seraient associés pour apporter l'appui méthodologique et technique nécessaire.

Pour conclure, les démarches d'attractivité des quartiers anciens répondent à des enjeux de nature diverse (économique, sociale, culturelle, patrimoniale, politique, etc.). Des enjeux techniques et méthodologiques s'affirment également en matière de sauvegarde et de planification du développement urbain. Une structure expérimentée, bien dotée en compétences techniques et en moyens est nécessaire.

Considérant les défis auxquels le Grand Tunis est confronté et les enjeux soulevés par les dynamiques en cours, on peut affirmer qu'il est grand temps de s'intéresser à l'attractivité territoriale de la médina et les autres centres anciens et d'en faire un atout dans la démarche d'attractivité du Grand Tunis dans son ensemble et de renforcement de sa compétitivité

TUNISIA
المدرسة الابتدائية
للذكور ٢

Le foyer Beity pour les femmes : le potentiel patrimonial de la Médina au service du projet social de lutte contre les discriminations, les violences de genre et l'exclusion

Par **M^me^ Sana Ben Achour,** Présidente de l'Association Beity

L'association Beity veut servir les objectifs de dignité, d'égalité, de liberté et de justice sociale portés par la révolution tunisienne, et ancrés dans la constitution du 27 janvier 2014, en luttant contre les discriminations et la vulnérabilité économique et sociale qui frappent de manière spécifique les femmes livrées à la précarité, comme les mères célibataires.

L'équipe de Beity est composée de personnes engagées venant de différents horizons : sociologues, militantes féministes, historiennes, juristes. Elle gère un «refuge» disposant de plusieurs chambres ainsi qu'un centre d'information et d'orientation, rue Kheireddine Pacha à Tunis, qui font partie de l'une des trois structures mise en place par l'association et ayant pour finalité la réinsertion économique et sociale des femmes hébergées et la lutte contre les discriminations, les violences de genre et l'exclusion/vulnérabilité économique et sociale qui frappent de manière spécifique les femmes :

- 1ère structure opérationnelle : le centre d'accueil et d'orientation (2013)
- 2ème structure opérationnelle : située en milieu historique, à quelques pas d'ici [Presbytère Sainte-Croix] refuge pour les femmes assurant l'hébergement provisoire, l'accompagnement en matière de soins de santé, le suivi social, l'aide juridique et judiciaire, la réinsertion économique, etc.
- 3ème structure opérationnelle : à l'état de projet en devenir actuellement, un centre de jour et de formation.

Désireuse d'avoir une compréhension poussée des spécificités du quartier d'implantation, l'association avait réalisé en 2012 une enquête qualitative dans la circonscription de Tunis (médina et centre-ville ou ville européenne), à partir d'entretiens, informels et semi-directifs, et des récits de vie de femmes approchées directement, dans la rue et sur les lieux d'occupation, ou encore par le biais des centres publics d'hébergement avec pour finalité, la compréhension des raisons qui poussent une femme à devenir une sans domicile fixe et à errer dans les rues. A l'issue de ce travail ayant porté sur 661 logements, 619 ménages et 2214 habitants, il est apparu que le quartier :

- A connu un départ massif de ses habitants par rapport au recensement de 1974 : la médina regroupe actuellement 100000 habitants);

- Les activités économiques et commerciales se sont transformées vers le commerce populaire et parallèle.
- L'âge moyen des chefs de ménage interrogés était de 60-63 ans
- L'écart type entre le moins âgé (30 ans) et le plus âgé (90 ans) est de 13 ans seulement.

- En conséquence, il s'agit d'une population âgée où les deux conjoints vivent seuls sans la présence des enfants qui ont quitté le foyer parental après leur mariage.
- L'âge avancé des chefs de ménages explique le taux élevé de veuvage (22%).
- 9% représentent les ménages formés par les célibataires. Ce sont les nouveaux arrivants qui viennent travailler dans la Médina ou ailleurs dans le secteur informel ou parallèle ou celui du bâtiment ou les services.
- Le niveau d'instruction du chef du ménage et de son conjoint est majoritairement le niveau du primaire ou celui du secondaire.
- 3 personnes sur 10 sont analphabètes parmi les chefs de ménage et 3,6 personnes parmi les conjoints qui sont pour la plupart des femmes.
- L'âge avancé des personnes interrogées explique le taux élevé des retraités parmi les hommes (32,3%) et celui des « femmes au foyer » parmi les femmes (56,6%).
- Seulement 25% des ménages enquêtés habitent des logements en bon état.
- Le reste est constitué de logements menaçant ruine, insalubres, indécents ou en état de délabrement.

- L'enquête a permis de révéler l'existence de situations de femmes sans-abri ou sans domicile révélant ainsi le caractère multi-dimensionnel du phénomène et sa complexité :
- Des mères sans soutien familial ou en rupture familiale. Elles sont dépourvues de tout type de revenu et se retrouvent en incapacité morale et matérielle d'agir. Elles souffrent d'un « sans-abrisme » prolongé qui les plonge dans l'errance, le déni de soi et parfois même, la démence.
- Des jeunes femmes en itinérance, dépourvues de moyens, vivant un nomadisme locatif à la pièce, en couple voire une prostitution forcée.
- Des femmes mariées victimes de violences conjugales et domestiques. Femmes en détresse et en situation d'urgence, elles n'ont nulle part où trouver refuge face aux actes et menaces visant leur intégrité physique et morale.
- Des femmes chefs de famille monoparentales, célibataires, veuves ou divorcées, sans moyens ou capacités, vivant avec leurs enfants, en raison même de leur statut matrimonial, une situation de grande précarité et/ou de risque de précarité.
- Des jeunes filles en fugue suite à des menaces ou des violences familiales. En rupture scolaire, elles trouvent un refuge ponctuel chez des connaissances ou des proches.
- Des travailleuses, souvent employées de maison ou aide-ménagères ayant perdu leur emploi avec l'âge. Elles n'ont pas de domicile fixe et ne disposent pas des papiers d'identité nécessaires à leur domiciliation.
- Des femmes atteintes de maladies chroniques.

PRESBYTÈRE
SONNETTE DE NUIT

بلدية تونس
دائرة المدينة
MUNICIPALITE DE TUNIS
ARRONDISSEMENT LA MEDINA

« La Médina absorbe les marginalités et les minorités intégrant ainsi, avec son fonctionnement propre, les personnes qui ne se sentent pas à leur place dans d'autres secteurs et zones de la ville. »

En soin de long cours ou hospitalisées, elles sont aussitôt divorcées ou abandonnées par leurs familles.

- Des femmes pauvres ou âgées, expulsées de leur logement sur ordre du juge pour défaut de paiement.
- Des femmes, anciennes détenues, rejetées et stigmatisées à leur libération.
- Des femmes étrangères et sans-papiers, divorcées et abandonnées ici en Tunisie, ou en situation de transit pour embarquer sur un radeau de fortune vers l'Europe.

- En l'absence d'enquête nationale, il est difficile de quantifier le phénomène et d'en donner une lecture genrée. Toutefois, le constat est partout le même, paradoxal. Si les femmes sont plus sujettes que les hommes à devenir sans-abris, leur représentation est inférieure à celle des hommes qui occupent la majorité des espaces publics. Elles utilisent diverses stratégies pour contrer l'extrême pauvreté, les violences et leur situation de nomadisme forcé en recourant, par exemple, au fait de cacher leur identité sexuelle, en trouvant un partenaire pour les protéger et en utilisant des installations communautaires ou religieuses pour être logées.

- Cette étude avait aussi mis au jour des réalités méconnues de la population de la Médina, notamment l'importance du nombre de personnes vivant seules, qu'elles soient célibataires ou en situation de veuvage. En réalité, nous avons découvert que la population que nous accueillons au centre présente de fortes similarités avec celle de la Médina. Ce n'est pas pour rien que nous sommes venues ici, en Médina, installer notre centre. Avec ce brassage, cette beauté environnante, ce rappel permanent de la présence de communautés allogènes et même marginales au cœur de la ville, celle-ci a su et pu attirer une population hétéroclite qui y a toute sa place. La Médina absorbe les marginalités et les minorités intégrant ainsi, avec son fonctionnement propre, les personnes qui ne se sentent pas à leur place dans d'autres secteurs et zones de la ville dont l'aménagement et la trame urbaine qui en est l'aboutissement, constituent des éléments de ségrégation de certaines populations et de non-mixité.

- Par ailleurs, cette enquête, socio-démographique, mais comprenant une large part relative aux perceptions, avait révélé que la moitié des habitants du quartier de Sidi Ali Azzouz étaient satisfaits du niveau de sécurité et de l'état des services publics. A la question de savoir si les habitants seraient favorables à l'octroi d'une pension, par l'Etat, aux mères célibataires, plus des trois-quarts ont répondu par l'affirmative ! Alors que l'expérience a montré qu'une mère célibataire quitte généralement sa région d'origine pour venir s'installer à Tunis, dans la Médina où elle ne sera pas l'objet d'un rejet.

- En 2013-2014, ce centre a reçu 200 femmes. Dans 90 % des cas, elles sont seules à élever leurs enfants pour cause de célibat, de veuvage, de divorce, d'un handicap, d'un abandon de famille, ou encore de la détention ou de l'émigration clandestine de leur conjoint.
- 75% d'entre elles sont dépourvues de revenus stables ou réguliers. Celles qui travaillent occupent des emplois précaires et vulnérables, sans contrat ni couverture sociale. Certaines ont été poussées à la mendicité ou à la prostitution occasionnelle.
- 25% sont sans domicile fixe et 80% déclarent avoir subi diverses formes de violences de la part de proches (conjoint, père, frère, mère…).

- Ces femmes ont de nombreux besoins en termes d'accès au logement, d'assistance juridique et judiciaire, de soins médicaux, d'accompagnement social

« La Médina cultive, socialise et urbanise. »

et administratif mais aussi de formations professionnalisantes en vue d'une réinsertion économique et sociale effective. L'équipe de Beity s'efforce de les aider par une intervention globale (accueil, écoute, entretien, conseils, information, orientation, accompagnement, suivi...) alliant ainsi des actions d'accueil, d'écoute, d'accompagnement et d'hébergement des femmes victimes de discriminations, de violence et d'exclusion. Elle conduit aussi une action de plaidoyer en faveur du changement social et du respect des droits humains, en compagnie d'autres associations tunisiennes, telle la campagne en faveur de l'adoption de la loi intégrale sur la lutte contre la violence faite aux femmes, portée avec l'Association tunisiennes des femmes démocrates, qui a abouti à son adoption par 146 voix pour, 0 abstention et 0 contre.

- Lors de la conception du projet, sa localisation dans la Médina est apparue comme une évidence. A la fois territoire de l'association, champ d'action permettant de rayonner sur le Grand Tunis et les gouvernorats de l'Ariana et de La Manouba, la médina de Tunis est avant tout un lieu de sociabilité, de mixité et de d'échanges, propice à l'intégration de femmes victimes de violences, un espace à forte charge identificatoire et un lieu chargé d'histoire pour des femmes qui ont été dépossédées de la leur. Pour des personnes fragiles, psychologiquement atteintes, vivre dans « le beau », et on peut évoquer le droit à la beauté, être réhabilité par la beauté et l'histoire, est un facteur de guérison et de réinsertion. Il faut ici insister sur la longue tradition de brassage et d'accueil de populations étrangères de la vieille ville qui est aussi un lieu à fort potentiel économique avec ses multiples activités d'artisanat, de métiers de proximité et de services favorisant et l'inclusion des personnes.

- Le presbytère de Sainte-Croix qui accueille nos travaux en est l'illustration. Les communautés étrangères qui venaient s'installer en Tunisie élisaient la médina justement pour y prendre racine, vivre la vie des habitants qu'ils côtoient désormais et assurer ainsi leur intégration en prenant notamment appui sur des hauts-lieux culturels et cultuels qui parachevaient cet édifice de protection du nouvel arrivant fondé sur l'intégration à la ville. La médina cultive, socialise et urbanise !

- Le bâtiment, l'aile d'une école primaire datant du début du XXème siècle, appartenait au ministère des Affaires sociales, relevant du domaine public de l'Etat (et non des collectivités publiques) a été accordé par affectation à l'Association Beity. Le projet quant à lui naissait d'une initiative comprenant plusieurs partenaires : l'association Beity, une fois régularisée administrativement, le Fonds des Nations unies pour la Population (UNFPA), les agences de coopération du Danemark, de la Suède, de la Finlande et de la Norvège et l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis et la Municipalité de Tunis.

Chacun de ces partenaires a su apporter son appui spécifique et contribuer en offrant son expertise et ses moyens afin de faire de cette ancienne école un lieu de vie de la médina, incarnant la dimension qui fait le plus de sens, celle de l'accueil et de l'intégration de populations vulnérables en quête d'une réinsertion sociale et d'une autonomisation économique.

Le patrimoine en Méditerranée : de la contemplation des cendres à la transmission du feu

Par **M^me^ Vittoria Alliata,** Islamologue et femme de lettres

Lorsqu'en 1991 le sénateur visionnaire sicilien Ludovico Corrao a imaginé ces lieux, le monde était bien différent. Nous sortions de la recommandation 1162 de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe relative à la « Contribution de la civilisation islamique à la culture européenne » sur la valorisation et la reconnaissance de l'héritage musulman, et donc de ses racines, de l'Europe. Ce travail remarquable a été réalisé par un groupe de chercheurs soutenu par l'Unesco, par la Fondation de la Culture islamique (FUNCI) de Madrid et par le député socialiste espagnol Luis Maria de Puig.

Cette recommandation avait été élaborée à partir d'un rapport reposant sur quantité de travaux et d'interventions brillantes de connaisseurs des deux rives convaincus que seule la reconnaissance de l'autre, en respect de ses spécificités, peut assurer son inclusion dans une société de partage et de respect. Elle reste lettre morte aujourd'hui encore lors même que l'intérêt de son application est criant. Le rapport n'est d'ailleurs pas téléchargeable et n'existe même pas en version électronique.

Ce même rapport sur lequel est fondée cette recommandation a démontré que, en plus du christianisme ou du judaïsme qui sont des éléments de la culture européenne (pour cette dernière religion, la résolution 885 date de 1987), l'islam a eu pendant des siècles, sous ses différentes formes, une influence sur la civilisation européenne et la vie quotidienne, et ce, pas uniquement dans les pays de population musulmane comme la Turquie et les anciennes provinces ottomanes.

La nouvelle Europe est aussi de plus en plus influencée par l'islam, non seulement du fait des régions de culture essentiellement musulmane comme l'Albanie ou certaines républiques méridionales de l'URSS, mais aussi par suite de l'immigration en provenance du monde islamique en général. L'islam a souffert et continue de souffrir de l'image déformée que l'on en donne à travers, par exemple, des stéréotypes hostiles ou orientaux, et les Européens sont peu conscients tant de la valeur de sa contribution passée que du rôle positif qu'il peut jouer aujourd'hui dans notre société.

La recommandation pointait du doigt « les erreurs historiques, l'approche sélective adoptée par l'enseignement et la présentation simpliste qui est celle des médias » comme responsables de cette situation.

Ainsi, afin de pouvoir à la fois favoriser l'intégration des communautés musulmanes d'Europe et de lutter contre les discriminations dont elles sont l'objet, notamment en

« Ce fut une période d'enthousiasme pendant laquelle nous crûmes qu'il était possible de rétablir cette méditerranée d'il y a mil ans. »

raison de leur appartenance religieuse, et de mettre en valeur ce legs, des mesures furent préconisées au titre de recommandations, parmi lesquelles figuraient déjà :

- Présentation équilibrée et objective de l'histoire de l'islam dans les programmes de l'enseignement et les manuels scolaires, à la lumière du projet international de recherche « L'islam dans les manuels scolaires ».

- Encouragement à la recherche scientifique sur les questions islamiques, notamment en augmentant le nombre de chaires de spécialité arabe et islamique à l'Université. L'islam devrait aussi être inclus dans les grandes branches d'études, par exemple l'histoire de l'islam devrait être enseignée dans les départements d'histoire, sa philosophie dans les départements de philosophie et son droit dans les départements de droit; il ne faut pas reléguer ces matières dans les départements de langues orientales, comme c'est trop souvent le cas.

- Mise en place de lieux d'expression culturelle et intellectuelle pour les immigrés du monde islamique. Le développement de leur propre culture ne devrait toutefois pas entraîner leur isolement par rapport à la société et à la culture du pays d'accueil. La Sicile ici encore montre la voie avec la *Casa di Tunisi* à Mazzara del Vallo et avec la *Casa Sicilia* fondée par le regretté sénateur Corrao.

- Promotion d'itinéraires culturels du monde islamique en Europe et hors d'Europe, ainsi que les échanges culturels, expositions, conférences et publications dans les domaines de l'art, de la musique et de l'histoire. Les musées ont un rôle important à jouer à cet égard.

- Encouragement aux initiatives de jumelage de villes européennes et islamiques, notamment celles qui sont géographiquement les plus proches de l'Europe.

Ce fut une période d'enthousiasme pendant laquelle nous crûmes qu'il était possible de rétablir cette méditerranée d'il y a mille ans, ce centre du monde, destination finale de la route de la soie, lieu de rencontres et d'échanges, haut lieu d'un artisanat de qualité, et sa capacité d'accueil et de mouvements, dont témoignent les belles étoffes confectionnées en Sicile et les faïences qui couvrent certains pans de ces murs.

Nous y avons cru et les initiatives se sont multipliées. On peut citer cette rencontre, mais aussi l'Université Euro-Arabe, le séminaire de droit arabe organisé par les Universités de Palerme et de Venise, le début de la restauration d'Al-Andalous, le réseau RAMSES (Réseau d'excellence des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée).

Nous avions eu l'illusion que la phase du conflit était dépassée, que la colonisation était révolue et que nous pouvions reconstituer une méditerranée fondée sur un esprit différent, s'exprimant dans le langage de ceux qui savent construire sur les bases du passé, de notre passé grandiose.

Un proverbe sicilien, « Même la reine a besoin de sa voisine » est ici à mettre en rapport avec l'équivalent arabe « El Jâr ahamm min ad-Dâr », illustre l'importance du voisin. Un voisin contre lequel on guerroie certes, mais l'histoire nous enseigne qu'aux guerres succèdent les alliances. C'est ce qui est arrivé aux Normands, aux Angevins, aux Aragonais et aux Arabes, occupants successifs d'une Sicile qui a su préserver les identités aux apports multiples de ces divers conquérants. Le rapprochement était sensible et les voies en étaient tracées.

Soudain, brutalement, la catastrophe : l'Afghanistan, la destruction de l'Irak, l'opération Babylone – quel choix de nom porteur de sens – sans évoquer ce qui se passe en Syrie, au Yémen et pour corollaire, en plus des massacres de civils innocents, un patrimoine, pris pour cible et victime autant du pillage que des bombardements. Dès l'annonce de l'ultimatum qui allait conduire à l'agression de l'Irak, des intellectuels, archéologues, scientifiques, représentants de la Société civile, amis des Arts et de Lettres, avaient averti le gouvernement américain des risques que cette attaque faisait planer sur un patrimoine appartenant à toute l'humanité. Ce fut la dévastation. Le pays fut balayé par une campagne militaire d'une rare brutalité qui n'épargna pas son patrimoine. Ce qui ne fut pas consumé par les flammes, disparut du fait des pillages et succomba entre les mains des marchands de trésors.

La Syrie, cœur battant du monde arabe et de l'arabité, a failli connaître le même sort. Ne parlons même pas du Yémen, pays oublié, dont la restauration fut financée par le Cheikh Zayed ben Sultan Al Nahyane, qui m'avait chargé de superviser la restauration de la ville de Mareb et de nombreux monuments religieux, dont la Grande Mosquée de Sanaa où une riche collection de manuscrits avait été mise au jour. Ce fut en majorité des compétences italiennes qui furent mobilisées pour ces opérations de restauration de grande envergure. L'*Istituto Superiore per la Conservazione ed il Restauro* fut mis à large contribution pendant que, au même moment, l'écrivain islamophobe Oriana Fallaci menait des campagnes de désinformation haineuses qualifiant ces travaux et réalisations de terrorisme intellectuel. Cette même O. Fallaci qui avait soutenu que « la civilisation musulmane n'existait pas » tenait le haut du pavé grâce à un réseau de sympathies niant à l'Europe toute affinité avec le monde musulman et même toute contribution islamique à l'histoire de l'Europe. Aujourd'hui, ces monuments disparaissent sous les coups de butoir de la coalition militaire dirigée par Ryad et servent de sépulture à d'innocentes victimes.

Le panorama ne serait pas complet si on omettait d'évoquer les méfaits d'une certaine lecture de l'histoire qui en prétendant l'exalter, la défigure. Tel le «Circuit arabe-normand de Palerme et les cathédrales de Monreale et Cefalù », présenté, à juste titre, comme « l'orgueil de la Sicile et de l'Italie entière » et dernier site italien à figurer parmi les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO jalonné de neuf structures civiles et religieuses datant de l'époque du royaume normand de Sicile (1130-1194). Or cette date correspond en réalité au début de la destruction des mémoires islamique et byzantine de la Sicile par les nouveaux occupants normands qui mettent au pas Musulmans et Grecs autochtones.

Or, si l'on se réfère aux sources juives de la Génizeh du Caire, collection de manuscrits juifs rédigés entre 870 et 1880 retrouvés dans le genizah de la synagogue de Fustat construite en 880 et dans le cimetière Basatin situés tous deux dans le vieux Caire, mises au jour par Shlomo Goitein (1900-1985) et exploitées toute sa vie durant dans son *opus magnum*

« Quelle forme doit donc prendre
ce Centre méditerranéen des Arts appliqués
dont nous inaugurions hier la restauration des murs. »

en sept volume *A Mediterranean Society: The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*. Le Pr. Goitein a établi un index recensant près de 35 000 personnes dont 350 personnalités (entre autres Maimonide et son fils Abraham), 200 familles de renom et un inventaire de 450 professions et 450 marchandises, la Méditerranée apparait comme un territoire ouvert, libre où la circulation des biens et des personnes est dense, riche et où nul visa n'est exigé… quel contraste frappant avec notre triste réalité ! Nous constatons de même que ces textes sont peu connus et ne sont pas enseignés de la manière qui sied à une découverte de cette taille. Les recommandations de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe mentionnées plus haut vont pourtant en ce sens. Mais, la Sicile islamique semble ne pas devoir exister… Elle est présentée comme une invention, fruit de l'imagination fertile de Michel Amari, du sénateur Corrao, du Pr. Goitein!

Faire ce constat aujourd'hui, c'est aussi se poser la question des destinées de ce lieu qui nous réunit en ce jour. Que faire de ce lieu, conçu et imaginé en ce moment particulier d'enthousiasme où l'on voyait les destinées méditerranéennes de manière complètement différente ? Les évènements des dix dernières années ont complètement changé la donne. Les moyens ont fortement diminué, la solidarité s'érode fortement et les médias n'ont jamais été aussi hostiles à tout ce que nous défendons. Les priorités ont radicalement changé de même que l'environnement intellectuel, économique et médiatique.

Quelle forme doit donc prendre ce Centre méditerranéen des Arts appliqués dont nous inaugurions hier la restauration des murs. C'est toujours de construction dont il s'agit selon moi ; il s'agit de reconstruire un réseau de solidarité et d'échanges. Et la Médina, dans laquelle s'insère ce centre, est justement là pour témoigner de ce qu'elle peut apporter en tant que territoire. Aujourd'hui cette Médina accueille, de par sa formidable mixité sociale, des femmes en détresse qui y connaissent leur réinsertion sociale et économique, des étudiants étrangers qui s'y sentent intégrés et y pratiquent l'altérité au quotidien. N'est-ce pas cette même Médina de Tunis qui, en 1157, sous le gouvernement des Khorassanides, accorde aux Pisans le droit d'édifier un fondouk pour y loger leurs marchands et représentants en bénéficiant de la liberté absolue de culte, de commerce, d'auto-organisation et gestion de la communauté nationale. Cet accord servira de modèle à d'autres qui donneront naissance au quartier franc de Tunis. Cette réalité va se prolonger dans le temps jusqu'au Protectorat français avec pour seule interruption la conquête de Charles V.

Cette réalité historique est aussi celle de ma Sicile. La Sicile a été, pendant la période islamique, en quelque sorte, le nord de la Tunisie. Plus que d'échanges, nous pouvons parler d'un même pays, gouverné pendant une période donnée par les mêmes dynasties tunisiennes. Cette histoire reste méconnue car en partie effacée. Malgré la résolution évoquée plus haut, malgré ces travaux de scientifiques de haut rang mettant au jour des révélations confortant des travaux plus anciens de précurseurs, on continue de concevoir l'Europe comme une entité close à toute influence islamique. Il faut admettre que la relation entre ces deux entités est devenue conflictuelle. Et, à partir de là , sachant qu'un ne résout pas les conflits par d'autres, nous devons nous engager sur la voie de la résolution des conflits par l'Art. Dans notre Sicile médiévale, un chef d'œuvre tel que la Chapelle palatine illustre comment des artistes de foi, d'instruments, de connaissances et de traditions diverses ont pu collaborer pour édifier

« Le fruit de ces recherches et de ce travail doit être exploité de la manière la plus intelligente qui soit eu égard aux dures réalités du financement des secteurs culturel et éducatif ».

un lieu qui est en soi un hymne à la beauté de Dieu. Pour ma part j'y décèle l'esprit de la résolution des conflits !

D'un point de vue pratique, il faut penser ce centre comme une structure pérenne, porteuse de projets amenés à durer dans le temps et à engendrer une activité et un échange permanents grâce à une insertion dans un réseau de partenaires dense et à une exploitation intelligente des instruments de financement existants, notamment les instruments européens en la matière. Ce réseau stable, constitué d'opérateurs divers de la culture et de l'éducation ainsi que d'universitaires et d'intellectuels, se proposera de revisiter des pans de notre histoire commune en en révélant les subtilités, mais aussi les tentatives de réécriture.

Le fruit de ces recherches et de ce travail doit être exploité de la manière la plus intelligente qui soit eu égard aux dures réalités du financement des secteurs culturel et éducatif. A titre d'exemple, je peux citer un projet en germe celui de l'exposition « Route de Charles V ». L'idée étant aussi, de par l'exploitation de sources diverses et complémentaires, connaître l'histoire commune telle que décrite par « l'autre » et les projets multi médiaux sont l'objet d'attention et sont favorisés par la politique européenne en la matière. Pourquoi cette référence à cette technologie ? Et bien pour la bonne et simple raison que de tels projets pourront voyager et être découverts dans d'autres contrées avec un coût minimal permettant une diffusion optimale.

Ces projets peuvent aussi révéler au public l'étendue des connaissances du monde d'alors et susciter des vocations entrainant une reprise d'activités économiques fondées sur l'artisanat disparues en Europe, mais toujours vivantes dans le sud de la Méditerranée. C'est le cas de la broderie sicilienne notamment.

Ces projets peuvent aussi avoir pour point de départ une personnalité partagée tel l'homme politique italien Enrico Mattei, fondateur de l'Eni et promoteur des accords d'exploitation des hydrocarbures d'égal à égal entre l'entreprise exploitante et le pays hôte. Enrico Mattei passa par Tunis dont il fit une base importante de son travail de promotion d'une coopération intelligente et fondée sur le respect mutuel, le tout sur fond de lutte anticoloniale.

Conclusions et recommandations

Par **M. Adnen El Ghali,** Architecte-urbaniste et diplômé en sciences politiques

Au départ était un homme politique italien passionné du monde arabe et qui avait fait de Tunis sa ville d'adoption. Allant de découverte en découverte, il apprit à en connaître les moindres recoins et à l'amour des pierres, s'ajouta l'attachement aux arts et à l'artisanat qui s'y déployait. Cet homme était le sénateur Corrao qui nous a quitté en 2011 et dont le nom a été évoqué par les participants à cette table-ronde, qu'ils soient intervenants ou auditeurs, pour rappeler à quel point il fut porteur d'une vision dont le bâtiment dans lequel nous sommes réunis est en quelque sorte l'aboutissement.

L'objectif était de créer une structure contribuant à la valorisation et à la conservation des métiers présents dans la vieille ville à travers son dense et emblématique réseau de souks.

Une fois l'objectif général arrêté, il restait à définir les objectifs spécifiques du centre et ces modalités d'action. Celui-ci fut l'objet d'une réflexion portée à un moment particulier où la Médina était dotée d'un ambitieux programme de reconversion d'anciennes médersas en centres de formation aux métiers d'art et d'artisanat. Cette période fut aussi celle où les défenseurs du patrimoine et les personnes intelligentes qui y décelaient tout le potentiel réel ne demandant qu'à s'exprimer pour profiter au pays et à ses habitants, crurent à l'étincelle que fut l'adoption du code du patrimoine historique, archéologique et des arts traditionnels quelques années plus tard (février 1993).

Conçu et élaboré concomitamment avec celui de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire, qui le suit de quelques mois seulement, si bien que les articles des deux codes se renvoient mutuellement lorsqu'il s'agit de dispositifs ayant des rapports communs entre le patrimoine, l'urbanisme et l'aménagement du territoire, le code du patrimoine historique, archéologique et des arts traditionnels est texte novateur, premier du genre dans le monde arabe.

Une vision semblait poindre à l'horizon et avec elle, des projets concrets, avec quelques camouflets il est vrai tel le refus du ministère de l'Equipement de prendre en charge la réalisation du plan de sauvegarde et de mise en valeur de la médina de Tunis, premier du genre, de

« Le Complexe de Sainte Croix devra intégrer un environnement associatif riche d'action de restauration, de valorisation des monuments et des sites ».

cette ampleur, en Tunisie et toujours en attente de financement.
Le projet fut donc porté par le sénateur Corrao qui joua véritablement le rôle de catalyseur entre les acteurs qui ont par la suite concrétisé cette idée. Misant sur la volonté existant des deux rives de la Méditerranée, il avait soutenu un échange riche et fécond afin de s'accorder sur les moyens mis à disposition et sur les objectifs du futur centre. Le choix du lieu et la décision de la restauration-reconversion n'était qu'une étape. La fonction importait le plus et les attributions dévolues à la structure. L'objectif général était de rendre attractive la ville de Tunis en la dotant d'un outil de valorisation. Le centre se devait ainsi d'intégrer un environnement associatif, institutionnel et universitaire existant. Toutes ces structures contribuent, chacune en sa manière et avec ses moyens et pouvoirs, à valoriser la ville en prenant en charge un ou plusieurs aspects de son identité multiple et des besoins identifiés.

Qu'en est-il aujourd'hui de cette réalité ? Le monde a changé, nos invités l'ont dit et ont démontré de manière évidente les conséquences de ces changements aux niveaux global et local sur la réalité tunisienne. Un monde arabe en cendres dont les principaux piliers culturels sont fortement endommagés; l'Irak, la Syrie, le Yémen croulent les frappes ensembles urbains et c'est un pan entier du patrimoine mondial qui s'écroule avec ces nations. Le Maghreb arabe, autre entité régionale d'ancrage de la Tunisie connaît aussi une situation similaire avec la guerre civile faisant rage en Libye depuis 2011. Le Centre Méditerranéen des arts appliqués, tel qu'imaginé au début des années 90', doit changer en conséquences pour répondre aux besoins actuels.

Il devra intégrer un environnement associatif riche d'action de restauration, de valorisation des monuments et des sites. Les parcours réalisés par la Municipalité avec l'appui de l'Association de Sauvegarde de la Médina ont même entériné une approche de rénovation par ensemble urbains bien que limitée aux façades et réseaux publics. L'Association est même sortie de sa zone d'activité pour travailler sur l'hyper-centre situé en ville européenne, et la Fondation Aga Khan a récompensé ce travail par un Prix d'architecture (2010) décerné avec les honneurs et la pompe de circonstance. L'association Beity a installé en Médina une maison refuge pour les femmes errantes, y inclut un programme de réinsertion économique et sociale passant par les dynamiques locales, l'Art Rue, fer de lance du festival « Dream City » fait de la Médina un laboratoire urbain d'art contemporain associant habitants et praticiens de la ville dans une dynamique collaborative inclusive.

De toutes parts, les initiatives de valorisation et d'exploitation des ressources de la Médina se développent; elles émanent d'associations de jeunes désirant faire connaître le patrimoine de leur ville natale, souhaitant alerter l'opinion publique sur l'état d'un patrimoine exceptionnel resté méconnu et inaccessible pour une majorité de citoyens et de visiteurs ou d'investisseurs ayant misé sur sa forte attractivité pour y lancer des projets de reconversion d'édifices historiques à valeur patrimoniale destinés à héberger des activités.

Mais, au même moment, les défaillances de l'Etat envers le patrimoine se font criantes ; le Code du Patrimoine reste lettre morte, dépourvu de décrets d'application près d'un quart de siècle après son adoption, absence d'un dispositif d'incitation à la réhabilitation, gel des classements de bâtiments en qualité de monuments historiques, défaut de prise en compte du patrimoine des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles comme patrimoine national à protéger, limite de

« Les participants à la table-ronde, à l'issue du débat qui s'est tenu en conclusion des différentes présentations, ont relevé les pistes de développement qui font office de recommandations. »

la lecture patrimoniale aux bâtiments et à l'environnement immédiat alors que l'extension à l'ensemble urbain s'impose, absence de réglementation facilitant la protection des immeubles situés dans des ensembles urbains anciens et spécifiant le degré de protection s'y appliquant…

Dans cette architecture complexe, en devenir, de l'édifice d'attractivité de la Médina de Tunis et de la ville nouvelle qui lui est accolée, le Centre méditerranéen des Arts appliqués (CMAP) est destiné à s'inscrire pour compléter la figure en offrant ce qui fait défaut jusqu'à présent.
Les participants à la table-ronde, à l'issue du débat qui s'est tenu en conclusion des différentes présentations, ont relevé les pistes de développement suivantes qui font office de recommandations:

- Le CMAP devrait remplir le rôle d'organe d'information et de communication sur les activités, événements et projets en cours dans la Médina de Tunis et la ville européenne dans les secteurs suivants: culture, artisanat, design, industries créatives et culturelles, arts, réhabilitation-reconversion d'édifices à intérêt patrimonial et contribuer à accroitre l'attractivité du territoire.

- Le CMAP devrait remplir le rôle complémentaire au précédent en collectant, classant et diffusant selon leur pertinence les annonces, appels à propositions, projets et programmes régionaux et internationaux - en privilégiant l'ancrage méditerranéen - de nature à intéresser les acteurs locaux.

- Le CMAP devrait porter des projets de valorisation des patrimoines matériel et immatériel de la ville de Tunis en s'inscrivant dans un réseau de structures et fondations aux objectifs similaires actives dans l'aire méditerranéenne et dans les régions voisines.

- Le CMAP, de par sa vocation, devra être porté par une administration autonome, flexible et indépendante, disposant d'une dotation fixe stable, et établir un plan d'exploitation des lieux qui seront mis à sa disposition, à savoir le Presbytère Sainte-Croix et l'Eglise éponyme dont la restauration sera financée par l'Agence italienne pour la Coopération au Développement (AICS), afin d'en faire un lieu de promotion de l'image de la ville et de ses ressources tant humaines que matérielles en accueillant manifestations culturelles, expositions, concerts, salons spécialisés et toutes activités de nature à favoriser le rayonnement de la ville et de ses secteurs d'activités à l'échelle régionale et méditerranéenne.

- Afin de réussir sa mission de promotion de la production intellectuelle, culturelle, académique, artisanale et économique locale, le CMAP devrait promouvoir les acteurs locaux et mettre à leur disposition les espaces physiques et virtuels dont la gestion lui a été confiée de même qu'attirer les structures partenaires et les intéresser aux productions et activités locales.

- Conscient de l'importance de la production intellectuelle, universitaire et grand-public, portant sur la ville et ses secteurs d'activités, le CMAP gagnerait à mettre en place un plan de promotion et de diffusion des œuvres et études réalisées sur la Médina et la ville européenne en partenariat avec les universités, académies, centres de recherche nationaux et étrangers.

- Centre destiné à la valorisation et à la promotion des arts et techniques, le CMAP devrait être habilité à proposer et à mettre en œuvre des formations spécialisées d'acquisition de techniques, de méthode de travail et de commercialisation des œuvres d'art et d'artisanat réalisées dans la Médina et la ville européenne.

Biographies des intervenants

Souad Abderahim, *Diplômée de la faculté de Pharmacie de Monastir, Madame Souad BEN ABDERRAHIM a fait un parcours professionnel dans le secteur privé. Etudiante, elle s'est engagée dans la vie militante et a été victime de ses prises de position contre la dictature. Après la révolution de 2011, elle se porte candidate à l'Assemblée Nationale Constituante. Elle est élue le 23 octobre 2011, représentant la circonscription de Tunis 2 où elle est tête de liste du parti Ennahdha. Elle préside la commission parlementaire sur les Droits de l'Homme et les Libertés. En 2017, elle intègre le bureau politique d'Ennahdha. Candidate à la mairie de Tunis lors des élections municipales de 2018, elle est élue le 3 juillet, devenant ainsi la première femme Maire de Tunis. Madame Souad Ben Abderrahim est mariée et mère de deux enfants. Elle a été décorée des insignes de Chevalier de l'Ordre tunisien du Mérite en 2014.*

Lorenzo Fanara, *Ambassadeur d'Italie à Tunis. Né à Agrigente le 1er juin 1970, il est diplômé en droit à l'Université de Palerme en 1993. Avant d'entrer dans la carrière diplomatique, il exerce la profession d'avocat. Il a commencé la carrière diplomatique en 1998 et a effectués ses premières missions à Rome, au Ministère des affaires étrangères, à la direction générale du personnel. De 2002 à 2006, il a travaillé pour la représentation permanente de l'Union européenne à Bruxelles. Il a été ensuite envoyé à l'ambassade de Moscou où, jusqu'en 2010, il a suivi les questions économiques et commerciales, en particulier le dossier de la politique énergétique. De 2010 à 2013, il a travaillé comme rédacteur de discours au cabinet des ministres des affaires étrangères Franco Frattini, Giulio Terzi di Sant'Agata et Emma Bonino. De 2013 à la fin de 2016, il a travaillé à l'ambassade de Londres en tant que conseiller politique. De janvier 2017 à mars 2018, il est devenu chef de cabinet adjoint du ministre Angelino Alfano. Chevalier de l'Ordre du Mérite de la République, Lorenzo Fanara est marié à Sophie et a deux fils, Igea et Tancredi.*

Flavio Lovisolo, *ingénieur agronome ayant exercé ses missions dans de nombreux pays d'Afrique et du monde arabe, est depuis novembre 2016, Directeur du Bureau Régional de l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement (AICS) à Tunis, couvrant la Tunisie, la Libye, le Maroc et l'Algérie. Il a travaillé comme consultant et expert des ONG et des Nations Unies, qu'il a représentées en Somalie, au Gabon et en Mauritanie, avant de diriger les bureaux de la Coopération italienne au Kenya, au Maroc, en Albanie et au Liban en tant qu'expert*

de coopération au développement au Ministère italien des Affaires Etrangères et de la Coopération Internationale. Il a également collaboré avec des Centres de recherche et d'études et des universités sur les questions liées à la sécurité alimentaire, au développement rural et au développement local et à la décentralisation. Dans ce domaine, il a été, entre autres, de 2001 à 2006, le représentant italien au groupe d'Experts de l'OECD.

Zoubeïr Mouhli, *architecte-urbaniste formé à l'Institut technologique d'Art, d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ITAAUT) est Directeur général de l'Association de Sauvegarde de la Médina (A.S.M.) de Tunis. Récipiendaire du Prix Aga Khan d'Architecture 2010 avec le projet de revitalisation de l'hyper-centre de Tunis, M. Mouhli est l'auteur d'articles scientifiques et d'ouvrages de vulgarisation traitant du patrimoine de la Médina et de la ville européenne et a enseigné à l'Ecole nationale d'Architecture et d'Urbanisme (ENAU) de Sidi Bou Saïd la méthodologie du projet architectural. Il a piloté en qualité de Maître d'œuvre le projet architectural de reconversion du presbytère de Sainte-Croix en Centre méditerranéen des arts appliqués jetant les bases du travail de restauration-reconversion opéré.*

Narjes Riahi, *architecte-urbaniste formée à l'Institut technologique d'Art d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ITAAUT), est directrice de la Réhabilitation et de la Rénovation urbaine à la Municipalité de Tunis avec le grade d'architecte en chef. Auparavant chef de service chargée des études et du suivi des projets d'embellissement de la ville, puis sous-directrice de la réhabilitation et de la construction, N. Riahi a assuré la coordination et le suivi de plusieurs projets dans le domaine de l'urbanisme, de l'aménagement et de l'équipement des villes : projet « oukalas » 4ème tranche (FADES), projet « Cités Durables » (PNUD-CNUEH), projet de réaménagement et de la rénovation de la zone Petite Sicile, projet de réaménagement des avenues Bourguiba et de France. Elle est récipiendaire du Prix Agha Khan d'Architecture 2010 pour sa contribution à la réalisation du projet d'embellissement de l'hyper-centre de Tunis mis en œuvre conjointement par la Municipalité et l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis.*

Sana Ben Achour, *professeur de droit à la Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales de l'université de Carthage, est une militante engagée pour l'égalité et la citoyenneté. Elle a présidé l'Association tunisienne des femmes démocrates (ATFD), dont elle a été membre fondateur, l'Association des femmes universitaires pour la recherche et le développement et a intégré le Comité supérieur des droits de l'homme et des libertés fondamentales et le Conseil national pour les libertés en Tunisie. En 2012, elle fonde avec un groupe de militants l'association Beity gérant le foyer pour femmes errantes de la rue Sidi Ali Azzouz, établi en une école reconvertie pour accueillir des fonctions d'hébergement, d'écoute et de formation en Médina centrale. En 2015, le Pr. Ben Achour a été nommée par les 100 femmes les inspirantes dans le monde par la BBC.*

Vittoria Alliata di Villafranca, *islamologue, diplômée en droit canon de l'Université La Sapienza de Rome, spécialisée en langue et littérature arabe à l'Institut oriental et à l'Institut pontifical d'études arabes de Rome et en islamologie et droit charaïque sous la direction du Cheikh Muhammad al Shami à Alep et du Pr. Othman Yahya au Caire. Femmes de lettres, auteur notamment de « Harem. Mémoires d'une aristocrate sicilienne » et de « Maisons du paradis » consacré à l'habitat et à l'art des jardins des mondes musulmans et fruit de longues années de pérégrinations dans le monde arabe où elle a été impliquée dans la valorisation et*

la sauvegarde des patrimoines matériel et immatériel.

Renata Pepicelli, *docteur en « géopolitique et cultures de la Méditerranée », enseigne «Histoire des pays musulmans » et «Islamologie» au Département des civilisations et formes du savoir de l'Université de Pise. Ses intérêts scientifiques mettent l'accent sur l'histoire sociale du monde arabo-islamique contemporain, particulièrement sur les pays d'Afrique du Nord. Ses recherches portent sur l'analyse des questions de genre, le réformisme islamique, le statut de la jeunesse, l'islamisme arabe et les phénomènes migratoires. Parmi ses publications, on peut mentionner : « Le voile dans l'islam. Histoire, politique, esthétique », Rome, Carocci, 2012 (2ème réimpression 2017, traduction en finnois 2014), « Le féminisme islamique. Koran, Rights, Reforms », Rome, Carocci, 2010 (7ème réimpression 2017) ainsi que « 2010 un nouvel ordre méditerranéen ? », Messina, Mesogea, 2004.*

Adnane Hayder, *professeur de géographie et géographe universitaire, enseigne à la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université de Tunis où il a dirigé le Laboratoire/Unité de recherche « Régionalisation, Développement régional, et urbain ». Le Pr. Hayder est spécialiste en aménagement du Territoire, développement régional et urbain et Marketing territorial, directeur de la Revue tunisienne de géographie, ancien directeur général du Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales (C.E.R.E.S.) et de l'Ecole doctorale de la Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis et ancien président de l'Association des géographes tunisiens (AGT). Pionnier des recherches en attractivité territoriale des territoires tunisiens, il développe des activités de conseil en la matière au profit d'opérateurs locaux, nationaux et internationaux.*

Adnen el Ghali, *architecte-urbaniste et diplômé en sciences politiques formé à Paris, Rome et Buenos Aires, est affilié au centre de recherches SociAMM de l'Université libre de Bruxelles (ULB). Il a conduit de nombreuses recherches sur l'histoire urbaine et politique de la Ville de Tunis et a contribué à des projets régionaux et européens de mise en valeur du patrimoine matériel et immatériel de la capitale, mettant notamment en évidence la richesse du « Patrimoine consulaire » intra-muros, resté largement méconnu. Il intervient régulièrement en qualité de conseiller auprès de diverses institutions internationales en matière de montage et de suivi de projets de développement et de valorisation des territoires.*

Axel Derriks, *photographe du patrimoine. Réside à Tunis. Depuis 2009 il publie son travail sur les régions ibadites, en étroite collaboration avec l'historienne Virginie Prevost (U.L.B.). Signalons « Les Ibadites. De Djerba à Oman, la troisième voie de l'Islam », Turnhout, Brepols, 2010 et « Les mosquées ibadites du djebel Nafûsa. Architecture, histoire et religions du nord-ouest de la Libye, VIIIe-XIIIe siècles », Londres, The Society for Libyan Studies, 2016. A Tunis, il publie « Djerba, les mosquées ibadites» Tunis, Cérès, 2018. En 2017, le projet de réhabilitation du Presbytère de Sainte Croix exposa son travail sur le sujet lors de son inauguration en 2017. Encore dans la médina, il se concentre actuellement à la mémoire du quartier franc avec la complicité d'Adnen el Ghali.*

La réalisation de cette publication a été possible grâce à toutes les personnes qui se sont engagées dans sa conception, à savoir les architectes M^me^ Narjes Riahi et M^me^ Amel Meddeb, les piliers du projet de réhabilitation du Complexe « Sainte Croix » depuis son début, et tous les intervenants de la Table Ronde « *La valorisation du patrimoine comme moteur de développement local : regards croisés sur la Méditerranée* » qui ont enrichi les contenus de ce texte sous la ponctuelle supervision de l'architecte-urbaniste M. Adnen El Ghali.

De plus, les excellentes photographies réalisées par M. Axel Derriks et l'engagement dans la conception graphique de M. Anis Ben Ammar de ABA Graphisme et Design ont permis de donner vie à la publication que vous tenez en main.

Enfin, un grand merci à l'Ambassade d'Italie à Tunis et à toute l'équipe de l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement (AICS) du Bureau de Tunis pour la précieuse collaboration, en particulier M^me^ Eleonora Fiorello, M^me^ Enrica Hofer et M. Michele Crudelini.

ISBN: 978-9938-40-476-0
Imprimerie Simpact
Design : **anis ben ammar** +216 22 91 58 58